

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SOLIMAN

JAQUELIN

Tragédie — 1653

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SOLIMAN	105 répliques
ASPASIE	59 répliques
BAJAZET	33 répliques
ROXELANE	29 répliques
UN CAPIGI	9 répliques
ACOMAT	8 répliques
LE MUFTI	7 répliques
HAZAN	4 répliques
IBRAHIM	3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	35
ACTE IV	54
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE I

Soliman, Bajazet.

BAJAZET

Par ton ordre Seigneur tu me vois à tes pieds,
Où mes déportements seront justifiés
J'y viens pour dissiper, la noire calomnie,
Dont ma vertu s'offense, et ma gloire est ternie ;
Te déclarer le but de mes intentions,
Et te faire approuver par là mes actions.

5

SOLIMAN

Mon fils, je veux parler, avant que vous entendre,
Après sur chaque point, vous vous pourrez défendre,
Vous aurez tout loisir, et serez écouté.

BAJAZET

C'est ce que j'attendais Seigneur de ta bonté.

10

SOLIMAN

C'est avec grand regret, puisqu'il faut vous le dire,
Que je vous vois mon fils déchirer mon Empire.

BAJAZET

Moi Seigneur.

SOLIMAN

Écoutez ; je ne vous dirai rien,
Qui ne soit véritable, et qu'on ne sache bien ; 15
Dans le gouvernement du Prince votre frère
Entrer à main armée, en mortel adversaire,
Désoler le pays, brûler, et piller tout,
Enfin le saccager de l'un à l'autre bout ;
Si ce n'est là mon fils déchirer mon Empire, 20
Certes, c'est faire encor quelque chose de pire.
Vous poussez plus avant votre injuste dessein,
Vous commettez des gens pour lui percer le sein,
Et si votre fureur eût été bien servie,
Ce frère si haï ne serait plus en vie. 25
Ce sont là de beaux traits de générosité,
Pour vous faire connaître à la postérité,
Et par eux votre nom tout reluisant de gloire
Vous rendra pour jamais l'ornement de l'histoire.
Infâmes actions d'un fils de Soliman, 30
Prince indigne de vivre, et du nom Ottoman.
J'avais conçu de vous une plus haute estime,
Je ne vous croyais pas capable d'un tel crime,
Je vous pensais plus juste, et bien plus retenu,
Mais votre intérieur ne m'était pas connu. 35
C'est ainsi, que souvent sous un masque hypocrite
Se déguise le vice, et tient lieu de mérite,
Qu'un coeur lâche, et cruel passe pour un grand coeur ;
Mais on apprend enfin, que ce n'est qu'un trompeur,
Et pour avoir d'un homme entière connaissance, 40
Que l'on n'en doit jamais juger sur l'apparence.

Vous m'avez ébloui d'une fausse vertu ;
 Mais dans tous mes États l'éclat qu'elle avait eu,
 La réputation, qu'elle s'était acquise,
 Peut bien justifier une telle surprise, 45
 Et l'aveugle amitié, qu'un père avait pour vous,
 Conformait son estime à l'estime de tous.
 Mais qu'on croit de léger les choses qu'on souhaite ;
 Je désirais en vous une vertu parfaite,
 De nobles sentiments d'honneur, de probité, 50
 J'en ai vu, quelque effet, je m'y suis arrêté,
 Et j'ai pris jusqu'ici pour grandeur de courage,
 Ce que je reconnais n'en être que l'image.
 Il faut, il faut mon fils vivre d'autre façon ;
 Il faut avant qu'agir consulter la raison, 55
 Et la rendant du cœur maîtresse souveraine,
 Ne jamais écouter les conseils de la haine ;
 À surmonter la haine il y va de l'honneur,
 Et pour vous il y va de tout votre bonheur.
 Je ne souffrirai pas aussi qu'elle vous dure, 60
 Elle est trop opposée aux lois de la nature,
 Et je ne vous veux plus avouer pour mon fils,
 Si vous comptez Sélim entre vos ennemis.
 Ce Prince a trop souffert de votre humeur altière,
 Je veux, que désormais vous le traitiez en frère, 65
 Que vous lui demandiez pardon de votre erreur,
 Avec tous les respects dus à mon successeur,
 Et que vous mettiez fin à ces guerres civiles,
 Qui ruinent l'Empire, et vous sont inutiles.
 Mais enfin dites-moi, qui vous a fait armer, 70
 Et contre votre Sang, qui vous peut animer ?
 Soliman règne encor, votre frère vous aime,
 Je vous chéris aussi, l'État en fait de même,
 Et dans votre Province en toute sûreté,
 Vous êtes absolu sous mon autorité. 75

Qu'est-ce, que vous pouvez souhaiter davantage,
Désirez-vous mon fils montrer votre courage,
Par d'illustres exploits agrandir votre nom ?
J'y consens, combattez, mais hors de ma maison ;
Portez, portez la guerre au Royaume de Perse, 80
Que là pour me servir votre valeur s'exerce,
Son Prince de tout temps fut de nos ennemis,
Conquêtez cet État, il vous sera permis,
Mais quoi votre valeur n'en veut qu'à ce seul frère,
Il nuit à vos desseins, il vous en faut défaire, 85
Le droit, qu'à ma Couronne il a de succéder,
D'un oeil plein de fureur vous le fait regarder ;
Mais votre ambition source de cette haine
Se donne pour le perdre une inutile peine,
Je saurai le défendre, et je vous ferai voir, 90
Qu'il n'est pas malaisé de vous mettre au devoir.

BAJAZET

Ce, qu'on t'a fait ouïr contre mon innocence,
M'oblige à te parler Seigneur en ma défense,
Et te justifier les desseins de ton fils.

SOLIMAN

Je vous veux bien entendre, et je vous l'ai promis. 95

BAJAZET

Tu te plains donc Seigneur, que j'attaque mon frère,
Que j'entre en sa Province en mortel adversaire,
Que la flamme, et le fer y servent ma fureur,
Et que je l'ai rendue un spectacle d'horreur ;
À cela ; je réponds, qu'il est de la prudence, 100
Contre ses ennemis d'user de prévoyance ;

Et d'éviter l'effet de leur mauvais dessein ;
 C'est là ce qui m'a mis les armes à la main.
 Je savais, que Sélim travaillait à ma perte,
 Ne devais-je pas, craindre une haine couverte, 105
 Et peut-on m'accuser de l'avoir attaqué
 Si lui-même en effet le premier a manqué ?
 Mais toutefois Seigneur pour assurer ma vie
 De le persécuter je n'ai point eu d'envie,
 Ni d'user contre lui du fer ou du poison, 110
 Un fils de Soliman agit d'autre façon ;
 Je suis plus généreux, qu'on ne t'a fait entendre,
 J'attaque ouvertement, et l'on se peut défendre,
 Je hais la perfidie, et n'en ai point usé,
 Encor, que fausement on m'en ait accusé. 115
 Mais si je ne suis pas digne de ta croyance,
 Fais saisir ceux des miens, en qui j'ai confiance,
 Fais-les mettre à la gêne, et par mille tourments,
 Fais sortir de leur sein mes secrets sentiments.
 Ainsi la vérité paraissant toute pure 120
 Imposera pour moi silence à l'imposture ;
 Il est bien vrai Seigneur, je ne le cèle pas,
 J'ai fait à mon aîné la guerre en tes États,
 Mais je te l'ai déjà dit, que je pouvais le faire,
 Puisqu'ils se dépouillait des sentiments de frère, 125
 Et me voulait ôter le bien de la clarté,
 Quoique pendant ta vie il soit en sûreté ;
 C'est là ce que je puis prouver à ta hauteesse,
 Ceux qui de ce cruel en avaient charge expresse,
 Et qui n'osant commettre une telle action 130
 Me vinrent avertir de son intention,
 Justifieront assez, si tu les veux entendre
 Un Prince malheureux, que l'on voulait surprendre.
 Mais il doit bien attendre au moins pour mon trépas,
 Que ta mort l'ait rendu maître de tes États ; 135

Lors suivant de ces lieux la barbare maxime,
Que pour régner sans crainte il s'assure d'un crime.
S'il me croit lâche assez pour lui vouloir ravir,
Et le Sceptre, et le jour au lieu de le servir,
Je ne me plaindrai point de l'effet tyrannique, 140
D'une si prévoyante, et dure Politique,
Les frères d'un Sultan lui sont tous ennemis,
Et pour régner enfin tout lui paraît permis.
Mais il ne règne pas, tandis qu'il a son père,
Ce Prince défiant n'est encor, que mon frère, 145
Grâces au Ciel encor je relève de toi,
Et son autorité ne va pas jusqu'à moi ;
J'ai rendu néanmoins honneur à sa naissance,
Tout autant, que j'ai cru ma vie en assurance,
Et n'ai jamais pour lui manqué d'aucun respect, 150
Que, quand sa lâcheté me l'a rendu suspect.
Mais je ne m'accuse point de le charger d'un crime,
Quand je n'ai point pour moi d'excuse légitime ;
Nous avons des témoins gens de bien, et de foi,
Si tu le veux permettre, ils parleront à toi, 155
Et quand ils t'auront fait un rapport véritable,
Tu verras de tes fils, lequel est le coupable.

SOLIMAN

Si vous ne l'étiez pas, qui vous a retardé,
De me venir trouver, quand je l'ai commandé ?
Et ne deviez-vous pas par votre obéissance, 160
De votre procédé me montrer l'innocence ?
Que ne l'avez-vous fait au premier commandement ?
Mais vous étiez coupable, et craigniez justement.

BAJAZET

Si tu le crois Seigneur, hé bien je le confesse,

Mais si j'ose parler encor à ta hauteesse,
Tu ne m'as envoyé, qu'un ordre seulement.
Et je jure d'avoir obéi promptement.

165

SOLIMAN

Je ne veux point agir en Juge trop sévère,
Mon fils, j'écouterai ces gens de votre frère,
Faites-les-moi venir tantôt, et je verrai,
Ce qu'ils diront pour vous, et ce que j'en croirai.
Que leur division me donnera de peine !
N'est-il point de moyen pour étouffer leur haine,
Ô ! Ciel de ta bonté j'espère ce bonheur,
Mais qu'est-ce que tu veux ? Parle.

170

175

SCÈNE II

Soliman, un Capigi, Hazan.

LE CAPIGI

Un Courrier Seigneur
Désire te parler.

SOLIMAN

D'où vient-il ?

LE CAPIGI

De l'Armée.

SOLIMAN

Qu'il entre, qu'à ce mot mon âme est alarmée,

180

Je crains quelque malheur, et je ne sais pourquoi,
Mais cette vaine crainte est indigne de moi.

(LETTRE.)

HAZAN

Pertave à ta hauteesse envoie cette Lettre,
Qu'en tes mains seulement j'ai charge de remettre.
PERTRAVE.

185

SOLIMAN

Dit-il vrai le Bassa ? Croirai-je de mon fils
Qu'il soit d'intelligence avec nos ennemis ?

HAZAN

Ce qu'écrit le Bassa, Seigneur est véritable.

SOLIMAN

Hélas ! Si je le crois, mon fils est donc coupable.
Mais que je sache tout.

190

HAZAN

Tu sauras tout Seigneur ;
Quand Pertave eût vaincu Mustapha l'imposteur,
Pour l'honneur de son Prince, et pour sa propre gloire
Ce généreux Bassa poursuit sa victoire.
Mustapha fait retraite ; on le suit, on le joint,
Ceux, dont il est suivi ne nous résistent point ;
Ainsi seul contre nous on le saisit sans peine,
Le Bassa l'interroge, et lui craignant la gêne,
Confesse dès lors toute la vérité,

195

Qu'à se dire ton fils Bajazet l'a porté 200
 Qu'ayant de Mustapha tous les traits de visage
 Le geste, l'agrément, l'air, la parole, et l'âge,
 Il passait pour ce Prince et fils de Soliman
 Quoiqu'il fût au tombeau déjà depuis un an.
 Qu'il avait joint encor à cette ressemblance 205
 Une fourbe subtile, et pleine d'apparence ;
 C'est, que pour se soustraire à ta sévérité,
 Lorsque dans la Syrie il se fut révolté,
 Prévoyant le malheur, qui menaçait sa vie
 S'il eût aveuglement ta volonté suivie 210
 Il ne fut point te voir, comme tu le voulais,
 Craignant de voir le jour pour la dernière fois.
 Que ne l'ayant point vu dès sa plus tendre enfance,
 Tu n'avais de ses traits aucune souvenance,
 Et qu'un simple Soldat, qui lui ressemblait fort, 215
 Avant que te parler pour lui fut mis à mort ;
 Et qu'après que du corps l'âme fut séparée
 Cette masse de chair fut peu considérée,
 Que tu ne la vis point, et que l'on mit pour lors
 Le Prince Mustapha dans le nombre des morts. 220
 Puis il dit au Bassa, que par ce stratagème
 Il n'avait pas dessein de se servir lui-même,
 Qu'il suivait en cela les ordres de ton fils,
 Et qu'il s'était perdu pour les avoir suivis,
 Que même Bajazet soudoyait son armée, 225
 Et qu'un éclat trompeur, une ombre, une fumée,
 Le nom de Mustapha, qui l'avaient ébloui,
 Faisaient qu'à Bajazet il avait obéi,
 Sans que jamais pourtant en quelque confidence
 Des desseins de ton fils il eût eu connaissance. 230
 Après que le Bassa sût ce qu'il souhaitait,
 Il le fit étrangler, comme il le méritait,
 Encor qu'avec instance il demandât la vie,

Par nos gens, cependant sa femme est poursuivie,
On la prend, et je crois que bientôt dans ces lieux
Ta hauteesse verra ce chef d'oeuvre des Cieux.

235

SOLIMAN

Quoi donc de l'imposteur, vous êtes le complice
Prince lâche, perfide, et digne du supplice ?
Donc vous prêtez la main à sa rébellion.
Mais que dis-je, il ne sert qu'à votre ambition,
Et lui-même vous nomme en cette conjoncture
La cause de sa perte, et de son imposture,
Et mauvais serviteur d'un Maître criminel,
Jette sur votre nom un opprobre éternel ;
Mais la Sultane vient ; cachons-lui notre peine,
Madame quel sujet en ce lieu vous amène ?

240

245

SCÈNE III

Soliman, Roxelane.

ROXELANE

Qui m'amène en ce lieu, Seigneur ? Ne sais-tu pas,
Que la crainte et l'Amour y conduisent mes pas ?
On accuse mon fils, et je viens pour apprendre,
Si l'Amour paternel a bien su le défendre,
Je te viens demander si tu l'as condamné,
Si l'on sacrifiera le cadet à l'aîné,
Et si de tes soupçons déplorable victime
Près d'un père soi bon l'imposture l'opprime.

250

SOLIMAN

L'imposture en ceci n'agit aucunement, 255
 Je le tiens criminel sur un vrai fondement.
 Et plutôt au juste Ciel qu'il fut moins véritable,
 Mon coeur souffre beaucoup à le croire coupable,
 Aussi ne veux-je pas lui dénier un point,
 Qu'aux plus grands criminels on ne dévierait point, 260
 C'est d'entendre parler quelques gens de son frère,
 Par qui Sélim dit-il tâchait de s'en défaire
 Mais qui tremblant d'horreur pour cet acte inhumain,
 Et n'osant accomplir son barbare dessein
 L'en furent avertir, et lui firent connaître, 265
 Qu'ils ne feraient jamais un crime pour leur Maître ;
 Je les veux écouter, et vous devez savoir,
 Que pour lui la nature a bien fait son devoir.

ROXELANE

Que cette grâce, ô Ciel, si longtemps attendue
 Me donne peu de joie, et m'est bien chère vendue ! 270
 Si j'ai pu par mes pleurs émouvoir ta pitié,
 Je ne reçois de toi qu'un bienfait à moitié,
 Et de mes deux enfants, quand tu m'es favorable
 Pour justifier l'un tu fais l'autre coupable,
 Car il n'est pas permis pour s'assurer son rang, 275
 Qu'un frère perde un frère, et répande son sang ;
 Qu'ai-je donc obtenu de ta bonté suprême,
 Si le criminel change, et le crime est le même ?
 Ne sont-ils pas tous deux formés du même sang,
 Et n'ont-ils pas reçu la vie au même flanc ? 280
 Faut-il, que l'un des deux soit à l'autre perfide,
 Que l'un d'eux ait voulu commettre un Fratricide,
 Et soit indigne enfin de notre affection,

Ou par la défiance, ou par l'ambition.

SOLIMAN

Un père entre ses fils sera Juge équitable.

285

ROXELANE

Pourras-tu te résoudre à punir le coupable ?

SOLIMAN

Ne vous alarmez point sans en avoir sujet,
Le temps justifiera peut-être Bajazet.

ROXELANE

Hé s'il est innocent, que deviendra son frère.

SOLIMAN

Ne craignez rien pour lui, si son Juge est son père.

290

SCÈNE IV

ROXELANE *(seule)*

Je n'aurais pas raison d'appréhender pour lui,
Sélim dedans ce lieu ne manque pas d'appui,
Et quoi, que le Sultan, m'ait voulu faire entendre.
L'Amour, qu'il a pour lui travaille à le défendre.
Je crains pour Bajazet, il cause mon souci,
Peut-être, que sa vie est en danger ici ;
Et qu'il serait besoin avec son innocence,
Qu'il eût pour se défendre un peu plus de puissance,

295

Qu'en tête d'une armée il se fit redouter,
 Et qu'on n'eût pas enfin pouvoir de l'arrêter ; 300
 Mais il est hors d'état d'éviter la tempête,
 Si l'on lui veut lancer la foudre sur la tête,
 Il s'est mis en hasard, pour être obéissant ;
 On l'accusait bien moins quand il était absent,
 Mais le respect, qu'il rend aux ordres de son père, 305
 L'expose à la rigueur d'un jugement sévère,
 Prince partout ailleurs, il est sujet ici ;
 Et l'on l'y peut traiter comme un sujet aussi,
 Ce fils, que j'aime tant perdrait ici la vie ?
 Sa mort d'une autre mort serait bientôt suivie, 310
 Celle de son aîné cause de son malheur
 Servirait de remède à ma juste douleur,
 Si l'Amour du Sultan, pour Sélim est extrême,
 Pour mon cher Bajazet mon Amour est de même,
 Si l'on veut empêcher le trépas de l'aîné, 315
 Il faut, que le cadet ne soit pas condamné,
 Si l'on m'ose affliger, que l'on craigne ma haine,
 Il n'est rien d'impossible à la Sultane Reine ;
 Je n'aurai pas besoin de faire grand effort ;
 Dès que je parlerai, c'en est fait il est mort ; 320
 Mais je m'échauffe trop, sans qu'il soit nécessaire,
 On n'ôte pas encor Bajazet à sa mère,
 On veut encor l'entendre, et s'il est écouté,
 Je puis apparemment le croire en sûreté !
 Pour condamner un fils, il ne faut point l'entendre, 325
 À la moindre parole, on se laisse surprendre,
 Et l'on n'en peut ouïr un soupir seulement.
 Sans qu'un père aussitôt change de sentiment.
 Mais il ne suffit pas que la nature agisse,
 Et que même pour lui se trouve la Justice, 330
 Il faut, que la raison soutienne son parti ;
 C'est, en quoi j'ai besoin de l'aide du Mufti !

Cet homme s'est acquis avec son éloquence
 Sur l'esprit du Sultan une grande créance,
 Soliman le chérit, et ne fait jamais rien, 335
 Que sur tout autre avis il ne suive le sien ;
 Faisons donc, qu'il lui parle, et que par son adresse
 Bajazet soit absous, et que ma crainte cesse.
 Comme il est tout à moi, je m'en puis assurer,
 Et dessus son crédit je puis tout espérer ; 340
 Mais me servir de lui semble faire paraître,
 Qu'il a plus de pouvoir sur l'esprit de son Maître,
 Que moi, qui jusqu'ici n'avais rien demandé,
 Qu'il ne m'eût aussitôt aisément accordé ;
 Moi de qui l'on a vu l'adresse plus qu'humaine 345
 Faire d'une sujette une Sultane Reine,
 Qualité glorieuse, et que depuis longtemps
 Les femmes ne pouvaient obtenir des Sultans ;
 Moi, qui suis parvenue à ce degré suprême
 Par l'Amour du Sultan, et ma faveur extrême 350
 J'emploierai du Mufti le crédit aujourd'hui ;
 Ah ne balançons point à nous servir de lui
 Et ne regardons point, s'il y va de ma gloire,
 Nul moyen n'est honteux, qui donne une victoire.
 Envoyons-le chercher, faisons que promptement 355
 Il parle à l'Empereur selon mon sentiment,
 Après si ce discours ne peut rien sur son âme
 Suffit pour mon dessein, que Roxelane est femme.

ACTE II

SCÈNE I

Soliman, Acomat, Le Mufti.

SOLIMAN

Vous, que j'ai consultés dans toutes mes affaires,
Et de qui j'ai reçu des conseils salutaires, 360
Amis de Soliman, appuis de son État,
Mufti prudent et sage, et vous brave Acomat,
Je veux vous confier un secret d'importance,
Mais je ne vous puis donner la connaissance,
Si vous ne m'assurez, qu'un discours indiscret 365
Ne vous fera jamais découvrir mon secret.

LE MUFTI

Si tu n'es pas Seigneur assuré de mon zèle,
Et si tu ne me crois un confident fidèle,
Ne me découvre point ce secret important.

ACOMAT

Seigneur sur ce sujet je t'en dois dire autant. 370
Si ma fidélité tant de fois éprouvée,
Au point où tu la veux, n'était pas arrivée,

Ne me fait point savoir ce qui se doit celer
 Mais, si tu la connais, ne crains point de parler ;
 Si l'on apprend par moi ce secret qui t'importe, 375
 Ôte-moi pour jamais l'honneur d'être à ta porte,
 La garde de tes sceaux, et m'ôte enfin le jour,
 Si je t'ose trahir par un si lâche tour.

SOLIMAN

C'est assez, je vous crois l'un et l'autre fidèle ;
 Que je vais vous apprendre une étrange nouvelle, 380
 Et qui surprendra bien sans doute vos esprits,
 Si même Soliman s'en est trouvé surpris.
 Hélas ! Que la fortune est légère et volage,
 Que toute sa faveur est un faible avantage,
 Si lors, que l'on la croit posséder pleinement, 385
 On s'en trouve privé par un prompt changement.
 Je n'ai point combattu sans gagner de victoire,
 Toutes mes actions ont augmenté ma gloire,
 J'ai vu tous réussir les desseins que j'ai fait
 Et l'Europe et l'Asie, en sentent les effets, 390
 Tant d'ennemis vaincus, tant de forces domptées,
 Tant de fameux exploits, de places emportées.
 Mais tout ce grand bonheur, que j'ai tant souhaité,
 Quand j'en ai cru jouir, ne m'a point contenté ;
 De quoi me sert aussi l'invincible puissance, 395
 Qui range tant d'États sous mon obéissance,
 Si jamais l'union ne règne entre mes fils,
 Et si je ne puis voir leurs discords assoupis.
 La grandeur seulement n'est pas ce qui contente,
 Sans le repos d'esprit la Couronne est pesante, 400
 Et pour grand que l'on soit, s'il reste des désirs,
 On ne saurait manquer d'avoir des déplaisirs.
 C'est ce que je connais par mon expérience ;

Si l'on en veut ouïr la commune créance,
 C'est être bien heureux, qu'être toujours vainqueurs, 405
 Mais chacun ne sait pas, que mon mal est au coeur.
 Le peuple ne voit pas dans son erreur grossière,
 Que satisfait en Prince, on peut souffrir en père,
 Et que c'est un grand mal de se voir obligé,
 De paraître content, quand on est affligé. 410
 Dur et funeste sort, dans le rang où nous sommes,
 De ne pouvoir agir comme les autres hommes,
 Et de nous voir privés de notre liberté,
 Avec tant de puissance, et tant d'autorité ?
 Aussi ne puis-je plus à la fin me contraindre, 415
 Et quoique les grands coeurs ne doivent pas se plaindre,
 Je me plains toutefois, qu'avec tout mon pouvoir,
 Le seul bien que je veux, je ne le puis avoir.
 Je voudrais voir mes fils en bonne intelligence,
 Qu'ils n'eussent l'un de l'autre aucune défiance, 420
 Et que vivant en paix dans leurs gouvernements,
 Ils eussent du respect pour mes commandements.
 Mais encore Sélim n'est-il pas si coupable,
 S'il m'a désobéi sa faute est excusable,
 Son frère l'attaquait, et s'en voyant presser, 425
 Il a cru le pouvoir justement repousser.
 C'est ce, que toutefois Bajazet me dénie,
 Et ce, que hautement il nomme calomnie.
 Il dit plus, que Sélim employe tous ses soins
 À le faire périr, qu'il en a pour témoins, 430
 Ceux-mêmes, qui devaient servir à sa ruine,
 Et qui par un effet de la bonté Divine,
 Afin de le sauver lui vinrent découvrir,
 Qu'on les avait chargés de le faire mourir ;
 Bajazet ce matin me tenant ce langage, 435
 Sur Sélim peu s'en faut remportait l'avantage,
 J'étais prêt à le croire, et je n'attendais plus,

Que d'entendre parler ses témoins là-dessus,
 Quand on m'a fait savoir, ô fâcheuse nouvelle,
 Que le faux Mustapha, ce traître, ce rebelle, 440
 L'avait de sa révolte en mourant accusé,
 Et que sans lui jamais il n'aurait rien osé.
 Ce discours vous surprend, mais il est véritable,
 De sa rébellion Bajazet est coupable,
 Pertave m'en assure, et même cet écrit 445
 Vous pourra confirmer, ce que je vous ai dit.
 Je vous laisse à juger des troubles de mon âme,
 À l'instant, que j'ai su cette action infâme,
 À l'instant, que j'ai su qu'un Prince de mon sang
 Par cette lâcheté déshonorait son rang ; 450
 Je me plaignais souvent, qu'il haïssait son frère
 Hélas ! C'était bien moins, que s'en prendre à son père,
 Et pour exécuter ses coupables projets,
 Armer insolemment contre moi mes sujets.
 Mais quel était son but, et que pensait-il faire, 455
 Ce fils dénaturé cet esprit téméraire ?
 Quoi voulait-il régner, croyait-il, que mes jours
 Pour son ambition eussent un trop long cours ?
 Et que prétendait-il avec cet artifice ;
 Ce dessein quel qu'il fut, avait peu de Justice ; 460
 Et même il ne pourrait, qu'avec difficulté
 S'emparer de mon Trône, ou m'ôter la clarté.
 Mon Sceptre après ma mort appartient à son frère,
 Si c'est là son espoir, c'est en vain qu'il espère ;
 Pour moi, je ne crains rien de ses mauvais desseins, 465
 Je le tiens le perfide, il est entre mes mains,
 Je puis, si je le veux le priver de la vie ;
 Mais je n'ai point voulu, qu'elle lui fut ravie
 Sans avoir sur son crime écouté vos avis,
 Les seuls que je veux prendre, et qui seront suivis ; 470
 Faites-moi donc savoir, ce qu'il faut que je fasse,

Si je dois le punir, ou bien lui faire grâce.

LE MUFTI

Puisque tu veux Seigneur savoir mon sentiment,
 Je suis prêt d'obéir à ton commandement,
 Et te vais déclarer ce que le Ciel m'inspire, 475
 Ce qu'a fait Bajazet pour toi, pour ton Empire,
 Sa vertu sans égale, et sa haute valeur,
 À parler librement ont causé son malheur.
 On n'a pu voir Seigneur, qu'avec des yeux d'envie,
 Les belles actions d'une si belle vie, 480
 Et je dirai de plus encor s'il m'est permis,
 Que sa seule vertu lui fait des ennemis.
 Mais quittons un discours, qui peut-être t'irrite ;
 Je dis donc seulement Seigneur, que son mérite
 Le doit mettre à couvert des traits de ta rigueur, 485
 Et qu'il n'est ni criminel, que d'avoir trop de coeur,
 Pouvait-il supporter les mépris de son frère ?
 Ce Prince de tout temps à son bonheur contraire,
 Le traitait en vassal, et tâchait sourdement,
 De se rendre le Maître en son gouvernement. 490
 Bajazet, qu'on traitait avec tant d'injustice
 Veut se fortifier contre cet artifice,
 Recherche les moyens de conserver son bien,
 Et se met en état de n'appréhender rien ;
 Et comme il est aimé de toute sa Province, 495
 Elle prend aussitôt l'intérêt de son Prince,
 Lui fournit de l'argent, et dans deux mois de temps,
 Elle lui met sur pied vingt mille combattants.
 Son frère, qui se voit ainsi dans l'impuissance,
 D'achever ses desseins selon son espérance, 500
 Dans son gouvernement fait lever des Soldats,
 Mais son projet encor ne lui réussit pas,

Huit mille combattants composent son Armée ;
 Lors contre Bajazet sa haine est rallumée,
 Et par un mouvement indigne d'un grand coeur, 505
 Il se laisse emporter à toute sa fureur.
 Seigneur tu sais le reste, et de Bajazet même,
 Jusques, où l'a porté cette fureur extrême,
 Tu sais le noir dessein, qu'il avait projeté,
 Et qui grâce aux Cieux n'est point exécuté. 510
 Après cette action, si Sélim n'est coupable,
 Je le confesserai, Bajazet est blâmable,
 Il fait à son aîné la guerre injustement,
 Enfin son procédé mérite châtement.
 S'il est permis aussi de conserver sa vie, 515
 Contre les ennemis dont elle est poursuivie,
 On ne peut accuser le Prince Bajazet,
 Puisque se conserver est tout ce qu'il a fait.
 Nous n'avons rien Seigneur de si cher, que la vie,
 Vouloir se l'assurer, c'est une juste envie, 520
 Ce trésor précieux, dont on fait tant de cas,
 Alors qu'il est perdu, ne se recouvre pas ;
 Comme c'est un bonheur, à qui tout autre cède,
 Si l'on veut en priver celui qui le possède,
 Il peut sans injustice en cette extrémité, 525
 N'épargner pas celui, dont il est maltraité ;
 Bajazet, dont l'esprit a peu de violence ;
 N'a pas voulu porter jusque-là sa vengeance,
 Toujours Maître absolu de son ressentiment,
 Il a fait éclater son pouvoir seulement, 530
 Et toujours a fait voir en Prince magnanime,
 Que dans tous ses desseins il n'entre point de crime.
 Sélim tâche à le perdre, on lui vient découvrir,
 À de lâches moyens le voit-on recourir,
 Pour mettre en sûreté, sa vie, et sa fortune ? 535
 Si ce Prince n'eût cru, qu'une vertu commune,

Il eût cédé bientôt au violent transport,
 Qu'excite dans les coeurs la crainte de la mort,
 Et voulant prévenir tout accident sinistre,
 Il eût de sa fureur trouvé plus d'un Ministre ; 540
 Mais il s'est comporté plus généreusement,
 Aussi voit-on agir les grands coeurs autrement.
 Il a toujours haï ces hommes mercenaires,
 Qui se portent à tout, par l'espoir des salaires,
 Qui lâches, et cruels du sang des Souverains 545
 Osent même souiller leurs sacrilèges mains,
 Et loin de s'en servir on sait bien, quel supplice
 À ces coeurs inhumains ordonne sa Justice.
 Enfin chacun Seigneur sait, qu'il ne s'en sert point,
 Et que s'il a manqué, ce n'est pas en ce point. 550
 Mais il est accusé d'une action plus noire ;
 Hélas ! Que d'envieux s'attaquent à sa gloire,
 On dit, qu'en expirant Mustapha l'imposteur
 De sa rébellion l'a déclaré l'auteur ;
 Certes ses ennemis ont beaucoup d'impudence, 555
 Où leurs faibles esprits manquent bien de prudence,
 Quoi ne jugent-ils pas, qu'un traître un imposteur
 Ne saurait près de toi passer, que pour menteur,
 Qui se disait ton fils avec tant d'insolence,
 Quoique l'on fut certain de sa basse naissance, 560
 Croyant par un mensonge éviter le trépas,
 Sans doute en ce rencontre a dit ce qui n'est pas ;
 Il a cru, qu'on voudrait en savoir davantage ;
 Et celui qui se voit prêt de faire naufrage
 Dans l'extrême désir, qu'il a de se sauver, 565
 S'attache fortement à ce qu'il peut trouver,
 Et n'examine point dans sa crainte excessive,
 Si son flottant Asile ira jusqu'à la rive.
 Ainsi ce malheureux se voyant en danger,
 Du crime, qui le perd tâche à se décharger, 570

En couvrez Bajazet, et blessez ainsi sa gloire,
 Et si Sélim se fut offert à sa mémoire,
 Afin de gagner temps en cette occasion,
 Il l'aurait accusé de sa rébellion.
 Quoi Seigneur, le hasard sera-t-il donc capable, 575
 De te faire traiter Bajazet en coupable,
 On cherchait un grand nom, afin de s'en couvrir,
 Si le sien s'est trouvé, quoi doit-il en mourir ?
 Au fourbe connu tel donneras-tu créance,
 Un criminel peut-il accuser l'innocence, 580
 Et peut-il témoigner contre ton propre fils,
 Lui qui fut le plus grand de tous tes ennemis.
 Mais si cette raison n'était pas assez forte,
 Considère Seigneur, le respect qu'il te porte,
 De tes commandements il se fait une Loi, 585
 Ta hauteesse l'appelle, il se rend près de toi,
 Craint-il de hasarder ses gens par son absence ;
 Voit-on, qui les préfère à son obéissance,
 Ses plus chers intérêts ont-ils eu le pouvoir
 De lui faire oublier, quel était son devoir ? 590
 Voit-on, qu'un criminel à ses Juges se montre,
 Tant qu'il a le pouvoir d'éviter leur rencontre ?
 Non, non il ne l'est point, et on l'accuse à tort
 Ne condamne donc pas Bajazet à la mort,
 Ne le crois point auteur d'une infâme cabale, 595
 Ni l'ennemi juré de ta Maison Royale.

ACOMAT

Seigneur, ce qu'on t'a dit du Prince Bajazet,
 D'une haine cachée est peut-être l'effet,
 Peut-être, qu'on en veut à sa vie, à sa gloire.
 Mais ce n'est qu'un peut-être, et qu'on peut ne pas croire, 600
 Et puisqu'il m'est permis de parler franchement,

Je ne contraindrai point ici mon sentiment.
 De deux crimes très grands, on dit qu'il est coupable ;
 L'un et l'autre Seigneur est plus que vraisemblable.
 N'a-t-il pas attaqué Sélim ouvertement, 605
 N'a-t-il pas désolé tout son gouvernement ?
 Combien avons-nous vu par ses guerres civiles
 De carnages affreux aux Champs, et dans les Villes ?
 Combien de tes sujets massacrés par ses mains,
 Qui voulaient faire obstacle au cours de ses desseins. 610
 Par son ambition les Villes sont brûlées,
 Leurs Habitants sont morts, les Provinces pillées,
 Et tous les lieux enfin où ses gens ont été ;
 Sont de sanglants portraits de la calamité ;
 Mais n'a-t-il pas encor commis de plus grands crimes, 615
 Combien s'est sa fureur immolé de victimes,
 Combien a-t-elle fait d'injustes ennemis,
 Quand il a fait combattre un père contre un fils,
 Inspirant à ce fils pour combattre son père
 Les sentiments qu'il a de haine pour son frère. 620
 Selon mon sentiment cette seule action,
 A mérité Seigneur une punition.
 Quoi porter la nature ainsi contre elle-même,
 Contraindre de haïr les personnes qu'on aime,
 Ô ! Ciel qu'elle injustice, et qu'elle impiété, 625
 D'imposer hautement cette nécessité.
 Il l'a fait cependant, personne ne l'ignore,
 Et je pourrais bien dire à ta hauteesse encore,
 Que d'avoir mis aux mains parents contre parents,
 C'est un chemin ouvert à des crimes plus grands, 630
 Que quand on voit souvent des crimes de la sorte,
 On n'en a moins d'horreur, qu'aisément on s'y porte,
 Et qu'ainsi Bajazet pourrait être accusé,
 Quand il a fait oser d'avoir lui-même osé,
 Et d'avoir attenté sur les jours de son frère, 635

Cette action est-elle à son humeur contraire ?
 Quiconque le connaît sait que l'ambition
 Fut toujours de son coeur la seule passion,
 Et que tout ce qui rend cette passion vaine,
 Fut et sera toujours un objet de sa haine. 640
 Ce que je dis Seigneur, on ne peut le nier,
 Et je n'ai pas dessein de le calomnier.
 Ses moindres actions, se paroles, ses gestes
 En sont à tout moment des preuves manifestes,
 Et plus encor Seigneur, ce qu'il ne peut cacher 645
 Et qu'à jamais Sélîm lui pourra reprocher ;
 Vouloir pousser à bout l'héritier de l'Empire
 Son frère, son aîné, quelle action est pire,
 Et peut à tes sujets imprimer plus d'horreur,
 À moins que détrôner notre auguste Empereur ? 650
 Et sans doute qu'un jour il se pourra défaire
 De tout ce qui l'empêche, et d'un frère et d'un père,
 Si tu ne te résous d'agir comme tu dois,
 Et soumettre sa tête à la rigueur des Lois.
 Peut-être ce discours me perdra, mais n'importe 655
 Un fidèle sujet doit parler de la sorte,
 Acomat a toujours regardé le présent,
 Il n'a point pour le crime un esprit complaisant,
 Quand il serait certain, que Bajazet lui-même
 Posséderait un jour ta puissance suprême, 660
 Quand il serait certain, que l'on le punirait
 De la même façon Acomat parlerait ;
 Mais on t'assure encor qu'il servait un rebelle
 Quoique cette action soit lâche et criminelle,
 Et que le seul penser en soit même odieux, 665
 De quoi n'est pas capable un homme ambitieux
 Et pourvu qu'à son gré son dessein réussisse,
 Le voit-on répugner à faire une injustice ?
 Il a de grands desseins que chacun ne sait pas ;

Sans doute qu'il en veut Seigneur à tes États, 670
 Et qu'alors que l'on croit qu'il n'en veut qu'à son frère,
 Il tâche à s'emparer du Trône de son père ;
 On en voit le dessein assez bien concerté,
 D'un côté Mustapha, lui d'un autre côté,
 L'un au coeur de l'État, l'autre sur les frontières, 675
 Et dans leurs intérêts des Provinces entières ;
 Ainsi tu peux juger par ce commencement,
 Que l'on n'accuse pas Bajazet faususement :
 Mais considère encor de plus près cette affaire,
 Il tâche à perdre un frère, et fait revivre un frère, 680
 Sélim est un obstacle à sa prétention,
 Il le veut immoler à son ambition,
 Et craignant de manquer ce dessein détestable,
 Un infâme imposteur à Mustapha semblable,
 Se dit comme ce Prince aîné de Soliman, 685
 Légitime héritier de l'Empire Ottoman.
 Ainsi de tous côtés la fortune conspire
 À porter Bajazet au Trône qu'il désire ;
 Alors que Mustapha semble l'en reculer,
 C'est en ce même temps, que l'on l'y voit voler ; 690
 Car ce n'est pas pour lui que le traître travaille,
 Et si ce malheureux eût gagné la Bataille,
 Et qu'il eût pu se joindre avecque Bajazet,
 Sélim était perdu, Seigneur s'en était fait,
 Et peut-être qu'après ce crime épouvantable 695
 Bajazet d'un plus noir aurait été coupable.
 Après cela Seigneur, je ne dirai plus rien,
 Bajazet est coupable, et tu le connais bien,
 Ainsi tu ne saurais l'exempter du supplice,
 Si tu n'es résolu de blesser ta Justice. 700

SOLIMAN

Lequel de ces avis dois-je croire aujourd'hui ?
L'un défend Bajazet, et l'autre est contre lui,
L'un lui donne la vie, et l'autre veut qu'il meure,
De vos opinions laquelle est la meilleure ?

LE MUFTI

Pour bien faire Seigneur ne nous crois point tous deux ; 705
Laisse-là nos conseils, tu n'as pas besoin d'eux,
L'âme de Soliman n'a que trop de lumière
Pour se porter sans nous à ce qu'elle doit faire,
C'est de toi seulement que tu dois prendre avis
Puisqu'il s'agit de perdre, ou de favoriser ton fils. 710

SOLIMAN

Je croirai ce conseil dans ce désordre extrême,
Je veux sur ce sujet me consulter moi-même,
Et les seuls sentiments sont ceux que je suivrai.

LE MUFTI

C'est le meilleur moyen, et le plus assuré,
Pour finir de ton coeur, le trouble, et la tristesse. 715

ACOMAT

Vouloir t'en rapporter Seigneur, à ta hauteesse,
C'est te mettre en hasard d'agir injustement,
Bajazet en ton coeur parlera hautement,
Et le sang...

SOLIMAN

Quoi qu'il die Acomat, il n'importe 720
L'Amour d'un père est fort, la Justice est plus forte,
Et n'appréhendez pas qu'il me surprenne ainsi,
Gardez bien mon secret, et me laissez ici.
Hé bien quel sentiment mon coeur voulez-vous prendre ?
On accuse mon fils, allez-vous le défendre, 725
Ou suivant contre lui le conseil d'Acomat,
L'allez-vous immoler au repos de l'État,
Vous ne répondez rien, il faut pourtant résoudre,
Vous n'osez condamner, et pouvez absoudre ;
Vous devez après tout choisir, et promptement. 730

SCÈNE II

Soliman, Bajazet.

BAJAZET

Seigneur,

SOLIMAN

Que voulez-vous ?

BAJAZET

Te parler un moment
Et te faire connaître, enfin mon innocence,
Par ces témoins. 735

SOLIMAN

Demain, ils auront audience,

J'ai trop pour les ouïr de soucis dans l'esprit ;

SCÈNE III

Soliman, Bajazet, Aspasia, Hazan.

HAZAN

Voilà cette beauté dont Pertave t'écrit,
Seigneur, que de sa part j'amène à ta hauteesse.

ASPASIE

Seigneur tu peux juger en voyant ma tristesse, 740
L'extrême déplaisir, qui déchire mon coeur,
Mon Destin n'a pour moi que haine, et que rigueur,
Mais si comme je crois, ton âme est généreuse,
Montre quelque pitié pour une malheureuse,
Change de ce Destin l'implacable courroux, 745
Fais que dans le tombeau je suive mon époux ;
Mustapha ne vit plus, je ne saurais plus vivre,
Il m'appelle avec lui, Seigneur je dois le suivre ;
Mais si je n'obtiens pas cette faveur de toi,
Rien ne m'empêchera de l'obtenir de moi. 750

SOLIMAN

Ô ! Merveilleux courage, ô femme généreuse,
Digne d'un autre Époux, et d'être plus heureuse.

ASPASIE

Seigneur laisse en repos ce Prince infortuné,
Je rends grâce au Ciel de me l'avoir donné,
L'estime que j'en ai ne peut être blâmée : 755

J'adorais mon époux, et j'en étais aimée,
C'était tout mon bonheur de vivre avecque lui.
Comme ce l'est encor de le suivre aujourd'hui.

SOLIMAN

Ô Vertu sans égale ; allez qu'on la ramène.

ASPASIE

Ciel par un prompt trépas mettez fin à ma peine.

760

SCÈNE IV

BAJAZET *(seul)*

Qu'ai-je vu juste Ciel ? Aspasia en ces lieux ?
Ne me trompai-je point ; vous croirai-je mes yeux ?
De quel étonnement est mon âme saisie
Quoi vous êtes esclave ô charmante Aspasia ?
Quoi vous êtes esclave, et votre époux est mort ?
Ô revers de fortune ; étrange effet du sort !
Mais qu'est-ce que je sens, quel désordre en mon âme,
Je me sens tout ému, mon coeur est tout de flamme,
Aspasia est-ce vous, qui causez ce transport ?
Hélas ! Mon feu renaît ; quand votre époux est mort ;
Avant qu'il vous obtînt d'Amurat votre père,
Je vous aimais beaucoup, et vous m'étiez bien chère,
Quand vous fûtes à lui, je changeai de dessein,
L'estime sans l'amour resta seule en mon sein,
Maintenant que mon coeur vous peut aimer sans crime,
Il a beaucoup d'Amour, avec beaucoup d'estime ;
Mais je ne songe pas troublé de cet Amour,
Que peut-être demain sera mon dernier jour,

765

770

775

Et qu'il faut travailler à me sauver la vie
Si je veux de ses fers délivrer Aspasia,
Tâchons donc à sortir du danger où je suis,
Et je verrai pour elle après ce que je puis.

780

ACTE III

SCÈNE I

SOLIMAN *(seul)*

Amour cruel tyran, dont l'injuste puissance
S'établit dans mon âme avecque violence,
Pourquoi hors de propos viens-tu troubler mon coeur, 785
Quand il ne l'est que trop d'une extrême douleur ?
Demain à Bajazet j'ôte ou laisse la vie
Et tu viens me parler des charmes d'Aspasie ;
Va, va retire-toi, tu m'en parles en vain,
Je n'ai point pour tes feux de place dans mon sein ; 790
Bajazet à présent remplit toute mon âme,
Et tu veux toutefois y loger une flamme,
Qu'un Prince bien sensé ne doit pas recevoir,
La raison malgré toi m'enseigne mon devoir,
Tu veux me faire aimer la veuve d'un rebelle, 795
Moi que j'aime Aspasie ; ah s'en est trop pour elle,
Elle a trop mérité mon indignation,
C'est assez qu'elle échappe à sa punition,
Et que d'un révolté criminelle complice
Elle ait part au forfait sans l'avoir au supplice. 800
Sortez donc de mon coeur désirs qui m'aveuglez,
Indigne affection, mouvements déréglés,
Sortez je vous l'ordonne ; et vous ferez paraître,
Que le seul Soliman de son coeur est le maître,

Qu'il peut être assailli, mais non pas surmonté, 805
 Et ne reçoit de lois que de sa volonté.
 Inutiles projets d'une chose impossible,
 Bien plus que Soliman l'Amour est invincible,
 En vain je veux combattre un si fort ennemi,
 Et le chasser d'un coeur qu'il possède à demi, 810
 Ma force m'abandonne, et mes yeux me trahissent,
 À cet usurpateur les lâches obéissent,
 Et suivant son parti plutôt que leur devoir,
 Ils ont par leur révolte affermi son pouvoir.
 Hélas ! Ces traîtres seuls lui pouvaient faire tête, 815
 Et par leur lâcheté mon coeur est sa conquête ;
 Ô perfides sujets, quel crime avez-vous fait,
 De votre lâcheté voyez le bel effet !
 J'aime, mais un objet indigne de ma flamme,
 Soliman est vaincu, mais vaincu d'une femme, 820
 Et d'une femme encor, dont on a vu l'époux,
 Et rebelle à son Prince, et traître comme vous.
 J'aime une esclave enfin, que vous m'avez montrée,
 Par vous seuls de mon coeur elle s'est emparée,
 Sans vous je serais libre, où je suis en prison, 825
 Vous deviez vous unir avecque ma raison,
 Sa force s'étant jointe à votre résistance,
 Vous verriez vos tyrans sous votre obéissance,
 Vous auriez mis aux fers Aspasia et l'Amour,
 Qui vous ont surmontés en moins d'un demi jour : 830
 Mais je me plains en vain d'un malheur sans remède,
 Impuissant contre eux deux, il faut que je leur cède,
 Trahi par mes sujets, et d'eux abandonné,
 Je ne me défends plus, qu'en esclave enchaîné,
 Qui se voyant privé d'armes, et d'assistance, 835
 N'a que ses seuls désirs pour faire résistance ;
 Enfin, je suis vaincu pour la première fois,
 Je fais ce qu'on m'ordonne, et non ce que je dois,

Si je cède à l'Amour, j'ai du moins l'avantage,
 Que souvent on a vu triompher mon courage, 840
 Et qu'encor que mes yeux fussent de son côté,
 Je me suis défendu jusqu'à l'extrémité :
 Voyons donc Aspasia ; ah que viens-je de dire,
 Mais, quoi, je ne fais plus ce que mon coeur désire,
 Je suis mes mouvements d'un tyran absolu, 845
 Et dois exécuter ce qu'il a résolu.
 À moi quelqu'un.

UN CAPIGI

Seigneur.

SOLIMAN

Amenez Aspasia,
 Je le confesse Amour, ta force est infinie, 850
 À celui qui peut tout, je n'ai pu résister,
 Il ne fallait pas moins aussi pour me dompter.
 Tu pouvais toutefois content de ta victoire,
 Sans en perdre le fruit, me conserver ma gloire,
 Et vaincre Soliman avec d'autres appas, 855
 Mille et mille beautés brillent dans mes États,
 Et tu pouvais cruel épargner à mon âme,
 Le déshonneur d'aimer la veuve d'un infâme ;
 Elle vient, peut-on voir une telle beauté,
 Et croire que l'aimer soit une lâcheté. 860

SCÈNE II

Soliman, Aspasia.

ASPASIE

Seigneur, je viens savoir ce que veut ta hauteesse.

SOLIMAN

Je veux de votre coeur dissiper la tristesse,
Je veux vous rendre heureuse, et vous faire avouer
Que de votre Destin vous devez vous louer.

ASPASIE

Cette félicité ne me fait point d'envie, 865
Le bonheur ne l'est plus alors qu'on hait la vie
Un coeur en cet état ne le saurait goûter,
Et c'est peu le servir que de lui présenter,
Tous les plaisirs pour moi n'ont plus rien d'agréable,
Reine de l'Univers je serais misérable, 870
Mon époux étant mort, il n'est rien sous les Cieux,
Que mon affliction ne me rende odieux,
Grandeur, Trône, pouvoir, la gloire, et le jour même,
Tous ces biens sont des maux, quand on perd ceux qu'on aime.

SOLIMAN

Je pourrais vous offrir un bien si précieux, 875
Que peut-être il serait agréable à vos yeux.

ASPASIE

Si ce bien n'est la mort, il ne saurait me plaire,
C'est le seul où je tends, et qui m'est nécessaire ;

Depuis le jour fatal que périt Mustapha,
Et que de son malheur Pertave triompha,
J'attends ma dernière heure avec impatience,
Ne pouvant pas souffrir une si dure absence.

880

SOLIMAN

La mort n'est pas un bien, à qui peut l'éviter.

ASPASIE

On doit appeler bien, ce qui peut contenter.

SOLIMAN

Mais pourtant cette mort de vous désirée,
Est un contentement de fort peu de durée.

885

ASPASIE

Aussi je ne la nomme un souverain bonheur,
Qu'en tant qu'elle a pouvoir de finir ma douleur.

SOLIMAN

Le temps pour l'apaiser a la même puissance.

ASPASIE

Le temps prolongera seulement ma souffrance,
Apaiser ma douleur, ce n'est pas la guérir
Et le meilleur remède enfin c'est de mourir.

890

SOLIMAN

Je serais trop cruel de suivre votre envie.

ASPASIE

Vous perdez mon époux, et respectez ma vie,
Par quelle différence agissez-vous ainsi ?
S'il était criminel, je suis coupable aussi,
Il n'a jamais failli, qu'il ne m'eût pour complice,
S'il est mort pour un crime, il faut que je périsse.

895

SOLIMAN

Je vous veux prononcer un jugement plus doux,
Et je ne vous dois pas écouter contre vous,
Je mets entre vous deux bien plus de différence,
Ses crimes ont paru, je sais votre innocence,
Et tout ce qu'on peut enfin vous reprocher,
C'est que ce criminel vous est un peu trop cher.

900

ASPASIE

Je n'entreprendrai point de juger de ses crimes,
C'est à moi d'estimer ses desseins légitimes,
Mais qu'il soit innocent ou qu'il ne le soit pas,
J'ai trop pour mon bonheur survécu son trépas.

905

SOLIMAN

Vous ne quittez donc point le dessein de le suivre ?

ASPASIE

Il faut bien le vouloir, si je ne puis plus vivre.

910

SOLIMAN

Chassez de votre esprit ce funeste penser.

ASPASIE

Je veux qu'il y demeure, et non pas l'en chasser.

SOLIMAN

Mais il est défendu d'attenter sur sa vie.

ASPASIE

Ma gloire et mon devoir me donne cette envie.

SOLIMAN

Je crois bien que la gloire a pour vous des appas, 915
Mais dans le désespoir on ne la trouve pas.

ASPASIE

Nommez-vous désespoir l'effet d'un grand courage ?

SOLIMAN

Qui souffre, et qui craignant de souffrir davantage,
Prévient par le trépas des maux qui lui font peur,
Fait voir une grande faiblesse, et non pas un grand coeur, 920
Pour vous qui désormais exempte d'infortunes,
Pouvez braver du sort les rigueurs importunes,
Vous n'avez pas besoin de courir au trépas.

ASPASIE

Ce discours est obscur, je ne le comprends pas,
Et ne vois pas quels biens le destin me prépare, 925
Lorsque de mon époux sa rigueur me sépare.

SOLIMAN

Le tort qu'il vous a fait, il va le réparer.

ASPASIE

Qu'est-ce de ses faveurs que je puis espérer ?
Il ne me rendra pas cet époux que je pleure,
Ah qu'il reprenne donc ses biens, et que je meure.

930

SOLIMAN

Il ne peut pas tirer votre époux du tombeau,
Mais il vous fait encor un présent bien plus beau,
C'est mon affection, c'est mon coeur, c'est moi-même ;
C'est pour tout dire enfin, Soliman qui vous aime.

ASPASIE

J'ai sujet de douter de cette affection,
Elle n'a point paru dedans l'occasion,
Qui m'enlève mon bien, comme tu viens de faire,
Du discours que j'entends, montre un effet contraire.

935

SOLIMAN

Mais me donner moi-même au lieu de votre époux,
C'est vous montrer assez l'Amour que j'ai pour vous,
Et vous donnez assez des preuves de la flamme,
Que vos charmants appas allument dans mon âme.

940

ASPASIE

Songes-tu bien Seigneur à ce que tu me dis ?
À moi parler d'Amour, moi veuve de ton fils,
Sans doute ta hauteesse a perdu la mémoire,

945

Ou bien elle n'a plus aucun soin de sa gloire,
 Le vice dans ton coeur succède à la vertu,
 Et nous voyons sous lui Soliman abattu :
 Éteins grand Empereur cette honteuse flamme,
 Dont avecque raison la nature te blâme, 950
 Change, change pour moi ton Amour en horreur,
 Vois ce que je te suis, et qu'elle est ton erreur,
 Réprime tes désirs Seigneur, et considère,
 Que tu ne peux m'aimer, si ce n'est comme père,
 Puisqu'ayant eu ton fils pour légitime époux, 955
 Je passe pour ta fille au jugement de tous.

SOLIMAN

Donc à ce que je vois, vous êtes si crédule,
 Qu'un mensonge grossier, un conte ridicule,
 Qui n'a que sur le peuple acquis autorité,
 Passe dans votre esprit pour une vérité ? 960
 Votre époux fut mon fils ? Ô la vaine chimère,
 Il ne le fut jamais non plus que moi son père,
 Il n'eût rien de mon fils que le nom seulement,
 Et lui-même à sa mort l'avoua franchement.
 Ainsi ne dites pas qu'alors que je vous aime, 965
 Je fais tort à ma gloire, à la nature même,
 Si votre époux n'eût pas l'honneur d'être mon fils,
 Si vous ne m'êtes rien, cet Amour m'est permis,
 Et si par ses raisons ma flamme est toute pure,
 Elle n'offense point ma gloire, et la nature. 970

ASPASIE

Ce discours me surprend, et tu me fais douter,
 Que ce soit Soliman, que je viens d'écouter,
 Non, non ce n'est point lui, ce Prince incomparable,
 Ne fait point de discours qui ne soit véritable,

Et quoique de mes maux il soit l'unique auteur,
Je ne croirai jamais qu'il soit un imposteur.

975

SOLIMAN

Vous ne croyez donc pas ce que je viens de dire ?

ASPASIE

Seigneur n'insulte point à ce coeur qui soupire,
Le mal est assez grand que tu me fais souffrir,
Sans que ta raillerie encore le vienne aigrir.

980

SOLIMAN

Quoi toujours dans l'erreur ?

ASPASIE

Quoi toujours méconnaître
Un fils...

SOLIMAN

Un imposteur, un criminel, un traître,
Dont la rébellion a causé le trépas.

985

ASPASIE

Seigneur ces qualités ne lui conviennent pas.

SOLIMAN

Ne le défendez point, et songez à me plaire.

ASPASIE

Quoi je consentirais à l'Amour de son père,
En sortant de son lit j'entrerais dans le tien ?
Je ne le dois pas faire, et m'en garderai bien.

990

SOLIMAN

C'est parler un peu haut pour une prisonnière.

ASPASIE

Aussi c'est te montrer mon âme tout entière,
Et que si l'on retient Aspasia en prison,
On n'a pas mis aux fers son coeur, et sa raison.

SOLIMAN

Quoi me désobéir ?

995

ASPASIE

Quoi me presser encore
D'approuver un Amour, que la nature abhorre ?

SOLIMAN

Ah c'est trop persister dans votre aveuglement.

ASPASIE

Enfin je ne dois pas te parler autrement.

SOLIMAN

Quelle obstination ?

1000

ASPASIE

Ô Ciel quelle injustice !

SOLIMAN

Superbe, c'en est trop, je veux qu'on m'obéisse,
Et qu'une esclave enfin apprenant mon pouvoir,
Ne le méprise plus, et fasse son devoir.

SCÈNE III

ASPASIE *(seule)*

Je n'y manquerai point ; Tyran, je veux le faire,
Mais ce ne sera pas comme ta flamme espère,
Tu crois que mon devoir soit de te contenter,
Au contraire je crois, qu'il te faut résister,
Et qu'il faut ; mais comment te faire résistance ?
Pourrai-je m'opposer moi seule à ta puissance ?
Ô Ciel assiste-moi dans ce danger pressant,
Et délivre mon coeur des douleurs qu'il ressent.

1005

1010

SCÈNE IV

Bajazet, Aspasie.

ASPASIE

Ah Seigneur, qu'aujourd'hui le sort me persécute,
À toute sa rigueur Aspasie est en bute,
Et depuis un moment, que d'étranges malheurs,
Que de peines d'esprit, et de sujets de pleurs.

1015

BAJAZET

Et quel tourment nouveau souffrez-vous donc Madame ?

ASPASIE

Hélas ! C'est le plus grand que peut souffrir mon âme
Je n'en excepte aucun, la mort de mon époux,
M'est en comparaison un supplice bien doux ;
Jugez, si ce malheur ne doit pas être extrême,
Étant plus grand encor, que mon veuvage même,

1020

BAJAZET

Ah je n'en doute point, il doit être infini,
Mais l'auteur n'en doit pas demeurer impuni,
Nommez-le-moi Madame, et sa mort est certaine.

1025

ASPASIE

Vous me faites Seigneur une promesse vaine,
Quand vous saurai son nom, je vous verrai soudain,
Et changer de langage, et changer de dessein.

BAJAZET

Ah si vous me voyez manquer à ma parole.

ASPASIE

Je vous le dis encor, ce discours est frivole,
Ce que vous promettez passe votre pouvoir,
Et ne s'accorde pas avec votre devoir.
Et pour moi quelque mal, que mon Destin m'envoie.
Si je veux en sortir c'est par une autre voie.

1030

BAJAZET

Je désire vous rendre un service important,
Et vous ne croyez pas...

1035

ASPASIE

Ne vous hâtez pas tant,
Ce service Seigneur, que vous m'osez promettre,
C'est un crime bien grand, que vous voulez commettre.

BAJAZET

Un crime dites-vous, et comment ?

1040

ASPASIE

Écoutez,
Et je vous apprendrai d'étranges vérités.
Après que mon époux eût perdu la lumière,
Pertave son vainqueur me fit sa prisonnière,
Et m'envoya soudain en ces funestes lieux,
Où tout m'est déplaisant, et le jour ennuyeux,
Votre père me voit, d'abord malgré mes larmes,
Mes yeux qui m'ont perdue, ont pour lui quelques charmes,
Il se laisse piquer de leurs mourants appas,
La nature s'oppose, il ne l'écoute pas,
Et le grand Soliman que partout on estime,
Pour mon dernier malheur veut que je fasse un crime,
Et que l'indigne feu, qui brûle dans son coeur,
De toute ma vertu demeure le vainqueur.
Mais plutôt dans les Cieux s'élèvera la terre,
Et la mer remplira la place du tonnerre,
Que je prenne jamais la résolution,
De faire pour lui plaire une infâme action.

1045

1050

1055

Voyez, Seigneur voyez, si j'ai raison de dire,
 Que voici de mes maux le dernier et le pire, 1060
 Puisque de mes refus Soliman irrité
 Veut se servir enfin de son autorité ;
 Ayant perdu son fils en posséder la veuve,
 Et mettre ma constance à la dernière épreuve.
 Mais qu'il ne pense pas quelque pouvoir qu'il ait, 1065
 Que ses honteux désirs obtiennent leur effet,
 Il peut mettre s'il veut mon corps à la torture,
 Mais je dois obéir aux lois de la nature,
 La veuve de son fils déteste son Amour ;
 Plutôt qu'y consentir elle perdra le jour. 1070

BAJAZET

Hélas je le vois bien que ma promesse est vaine,
 Je ne saurais punir l'auteur de votre peine,
 Le sang et la raison me retiennent la main ;
 Et je dois épargner un père, un Souverain.
 Mais que dis-je épargner ? Un homme est-il coupable, 1075
 Quand il ose adorer un objet adorable ?
 Hélas ! S'il en est ainsi, cachez-vous à nos yeux,
 Ou l'on ne verra plus d'innocent en ces lieux,
 Moi-même franchement je confesse Madame,
 Que je me sens brûler de ma première flamme, 1080
 Et que je ne puis voir ce que j'ai tant aimé,
 Sans qu'au même moment j'en sois encor charmé.

ASPASIE

Ô Ciel qu'ai-je entendu ? Quoi Bajazet lui-même
 Veut encor m'affliger dans mon malheur extrême,
 Sa flamme ose renaître, il l'ose découvrir, 1085
 Et travaille lui-même à me faire mourir ?
 Mais attendez un peu, rien encor ne vous presse,

Remettez de ma mort la charge à ma tristesse,
Avant que quelques jours Seigneur soient écoulés,
Vous aurez obtenu l'effet que vous voulez,
Épargnez-vous un crime, et souffrez qu'elle agisse ;
Vous y gagnez encor la longueur du supplice.

1090

BAJAZET

De quoi m'accusez-vous ?

ASPASIE

Du crime le plus grand,
Qu'on puisse imaginer.

1095

BAJAZET

Ce discours me surprend.

ASPASIE

L'incestueux Amour où votre coeur s'engage.
Avec juste raison me surprend davantage.

BAJAZET

Vous augmentez mon trouble, et ma confusion.

ASPASIE

Comme vous ma douleur par votre passion.

1100

BAJAZET

Nommer incestueux un Amour légitime ?

ASPASIE

C'est le nom que l'on doit donner à votre crime.

SOLIMAN

Ah tirez-moi de peine, et vous expliquez mieux.

ASPASIE

Mais vous-même plutôt ouvrez, ouvrez les yeux,
Vous connaîtrez bientôt le crime que vous faites,
Si vous considérez un peu ce que vous m'êtes.

1105

BAJAZET

Ah je suis votre Amant Madame, en doutez-vous ?

ASPASIE

Vous qui fûtes Seigneur frère de mon époux,
Vous êtes mon Amant ? Il est donc véritable,
Que pour moi votre Amour est un feu détestable,
Car comment nommez-vous l'Amour pour une soeur,
Si ce n'est pas inceste au moins dedans le coeur ?

1110

BAJAZET

Quoi vous êtes ma soeur, comment se peut-il faire ?

ASPASIE

Seigneur ayant été femme de votre frère,
Je crois que je la suis en cette qualité.

1115

BAJAZET

Votre époux fut mon frère ?

ASPASIE

Oui c'est la vérité.

BAJAZET

Ah Madame quittez cette fausse croyance.

ASPASIE

Mais vous-même perdez une vaine espérance,
L'artifice est grossier, dont se servent vos feux, 1120
N'en usez plus Seigneur, il ne peut rien pour eux.
Malgré les déplaisirs, dont mon âme est atteinte,
Elle peut bien encor discerner une feinte,
Et ne se laisse point éblouir à ce point,
Qu'on lui fasse aisément croire ce qui n'est point. 1125
Vous pensez que vos feux séparés de leur crime
Sont un digne sujet de toute mon estime,
Et que si vous m'ôtez le nom de votre soeur,
Ils seront à l'instant bien reçus dans mon coeur ;
Mais inutilement vous prétendez le faire, 1130
Mustapha mon époux, Seigneur, fut votre frère,
En vain vous me parlez de vos coupables feux,
Vous ne m'ôterez pas l'horreur que j'ai pour eux.

BAJAZET

Je m'en vais vous laisser de peur de vous plaire ;
Peut-être avec le temps serez-vous moins sévère. 1135

ASPASIE

S'il use sur les coeurs d'un pouvoir absolu ;
Sachez que ce n'est pas sur un coeur résolu.

ACTE IV

SCÈNE I

Bajazet, Aspasie.

ASPASIE

Quoi vous voulez encor me parler de vos feux ?
Ô discours inutile autant qu'il est fâcheux !

BAJAZET

Si j'en crois mon respect, je ne dois pas le faire,
Ce violent Amour ne fait que vous déplaire,
Si j'en crois mes désirs, je ne le puis cacher,
Pour le mettre en prison Madame, il m'est trop cher,
Mais pourquoi voulez-vous, qu'il se taise et se cache.

1140

ASPASIE

Pour garder votre nom d'une éternelle tache,
Pour ne vous perdre pas de réputation,
Effet triste, et honteux de votre passion.
Oui malgré la douleur, que vous m'avez causée,
Par les feux insensés de votre âme abusée,
Seigneur, je vous estime, et vous honore assez,
Pour sauver votre honneur, lorsque vous m'offensez ;

1145

1150

Aussi contentez-vous de cette seule estime,
C'est tout ce que je puis pour vous sans faire un crime,
Et ne demandez pas que j'écoute vos feux,
Vous avez mon estime, et ma haine est pour eux.

1155

BAJAZET

Ciel que dites-vous ? Ah faites mieux Madame,
Traitez également Bajazet, et sa flamme,
Et s'il a mérité votre estime en ce jour,
Accordez-la de grâce encor à son Amour.

ASPASIE

Ah pour agir ainsi, je suis trop équitable,
Vous êtes innocent, votre flamme est coupable
Sans elle je vous vois digne de tout l'honneur,
Qu'on rend avec Justice à tous les gens de coeur ;
Les belles qualités dont votre âme est parée,
Cette vertu si grande, et si considérée,
Ce courage invincible, et qui brave le sort,
Dans le plus grand péril d'une prochaine mort,
Cet esprit admirable, et si plein de lumière,
Ont gagné de mon coeur l'estime toute entière,
Mais comme il ne sait pas le métier de flatteur,
Ne vous étonnez point, s'il blâme votre ardeur,
Il est trop généreux, il hait trop l'injustice,
Pour mettre en rang égal les vertus, et le vice.

1160

1165

1170

BAJAZET

Pouvez-vous m'estimer, et haïr à la fois ?

ASPASIE

L'un et l'autre se peut Seigneur, et je le dois, 1175
Vous savez la raison et de l'un et de l'autre,
C'est la vertu Seigneur, et la mienne, et la vôtre,
La mienne justement me fait haïr vos feux,
Et la vôtre estimer un Prince vertueux.

BAJAZET

L'infructueuse estime, et la cruelle haine ! 1180
L'une ne me sert pas, l'autre augmente ma peine,
L'une jette en mon coeur quelque rayon d'espoir,
Et l'autre me défend d'en oser concevoir,
Éprouvez-vous par là, si mon ardeur est feinte ?
Ah vous n'en devez pas avoir aucune crainte, 1185
Mon Amour est si fort et si ferme...

ASPASIE

Seigneur,
Je ne puis plus ouïr ce discours suborneur,
Ma vertu dès longtemps vous dût être connue,
Mais puisque votre erreur s'augmente par ma vue, 1190
Je vous la veux ôter pour vous guérir d'un mal,
Qui nuit à votre gloire, autant qu'il m'est fatal,
Adieu.

BAJAZET

Ne m'ôtez pas ainsi toute ma joie,
Demeurez en ce lieu, souffrez que je vous voie, 1195
Et que mes yeux au moins vous puissent adorer,
Si votre vaine erreur me défend d'espérer.
J'appelle ainsi Madame une fausse croyance,

Qui se veut appuyer sur quelque ressemblance,
 Et prenant de mon frère, et le nom et le port, 1200
 Lui redonne le jour un an après sa mort.
 Désabusez-vous donc, et permettez de grâce
 Que dedans votre coeur je reprenne ma place,
 Si devant que d'avoir Mustapha pour époux,
 Comme vous m'assuriez, j'étais aimé de vous. 1205
 Je n'en ai point douté, mais que ne peut l'absence,
 Elle ébranle souvent la plus forte constance,
 Et l'Amour le plus ferme, et le mieux établi,
 Par elle en votre sexe est bientôt affaibli.
 On m'aime en me voyant ; je change de demeure, 1210
 On m'oublie, on me quitte, on change à la même heure,
 Mustapha prend soudain ma place auprès de vous,
 Vous l'aimez, il vous aime, il devient votre époux ;
 Moi sans faire paraître aucune impatience,
 Je souffre cet affront, qu'il fait à ma naissance, 1215
 Je souffre ce larcin, qui le rend bienheureux,
 Et souffre aussi de vous ce mépris de mes feux.
 Peut-être, que quelqu'un d'autre ayant eu ma puissance,
 Eût puni Mustapha d'une telle insolence,
 Et je n'écoutai point contre lui mon courroux, 1220
 Par la seule raison, qu'il était votre époux,
 Et pour n'affliger pas l'infidèle Aspasia,
 Mon respect m'obligea de le laisser en vie,
 Mais que vous payez mal le bien que je lui fis,
 Pour un si grand respect je reçois des mépris, 1225
 Ah reconnaissez mieux un si rare service,
 Recevez mon Amour, c'est me rendre Justice,
 Ce que j'ai fait pour vous mérite assurément,
 Qu'enfin vous traitiez mieux votre premier Amant.
 J'ose vous en prier par cette belle flamme, 1230
 Qu'un généreux devoir étouffa dans mon âme,
 Par ces rudes combats, qui livraient à mon coeur,

L'Amour, et le respect, la haine, et la douleur,
Par ces désirs vaincus d'une juste vengeance,
Lorsque par votre hymen je perdis l'espérance,
Et que sans éclater contre ce changement,
Je le souffris sans plainte, et sans emportement,
Enfin par mon Amour, et par sa violence.

1235

SCÈNE II

Soliman, Aspasia, Bajazet.

SOLIMAN

Prince que faites-vous, qu'elle est votre insolence,
Vous portez vos désirs, où se porte le mien,
Vous offrez votre Amour, et demandez le sien,
Depuis quand avez-vous cette grande puissance,
Qu'au milieu du Sérail vos feux prennent naissance ?
C'est porter assez haut votre témérité,
Et faire peu de cas de mon autorité.
Mais je m'étonne fort, qu'en l'état où vous êtes,
Vous prétendiez encor de faire des conquêtes,
Vous êtes accusé, pouvez-vous l'oublier,
Est-ce là le moyen de vous justifier ?
Ah je puis en voyant une telle insolence,
Croire ce qu'on m'a dit de votre violence,
Que vous avez traité Sélim indignement,
Et que vous méritez un ample châtiment.
Demain nous le verrons, mais je vous veux apprendre,
L'honneur, et le respect, que vous me devez rendre,
Qu'on lui fasse donner des gardes assurés,
Haly prenez-en soin, car vous m'en répondrez.

1240

1245

1250

1255

BAJAZET

Seigneur puis-je parler ?

SOLIMAN

Il n'est pas nécessaire,
Allez, votre discours aigrirait ma colère.

1260

SCÈNE III

Soliman, Aspasia.

SOLIMAN

Hé bien, vous l'écoutez ce téméraire Amant ?
Certes c'est assez tôt changer de sentiment,
C'est en fort peu de temps vous être détrompée,
Ou bien votre vertu s'est bientôt dissipée ;
Si mon Amour pour vous est un feu criminel
Celui de Bajazet ne peut être que tel,
Vous manquez aujourd'hui d'adresse et de prudence,
Mon Amour, et le sien n'ont point de différence,
Si j'aime en vous ma fille, il aime en vous sa soeur,
Et vous ne pouvez lui accorder votre coeur.
Mais si vous n'êtes point entrée en ma famille,
Si comme il est certain, vous n'êtes point ma fille,
Pourquoi donc vous montrer si contraire à mes feux,
Alors que vous souffrez, qu'il vous offre ses vœux ?

1265

1270

ASPASIE

Tu ne dois pas Seigneur, entrer en jalousie,
Si tu vois que ton fils ose aimer Aspasia,

1275

Et moins encor penser, que dans cet entretien,
Ses feux soient écoutés, et puissent nuire au tien.
Et ta flamme et la sienne également traitées,
D'un coeur comme le mien ne sont point respectées,
Je l'entendais parler, mais sans attention,
Et ne songeais alors qu'à mon affliction.

1280

SOLIMAN

Ah rêver si longtemps, c'est lui prêter silence.

ASPASIE

Je ne me croyais pas Seigneur, en sa présence,
La mort de mon Époux occupait mon esprit,
Et ne sait pas un mot de tout ce qu'il a dit.

1285

SOLIMAN

Vous voulez vous parer d'une mauvaise excuse,
Mais ce n'est pas ainsi pourtant, que l'on m'abuse,
Quand un homme nous parle, on entend bien sa voix,
Vous manquez de prudence une seconde fois.

1290

ASPASIE

Quoique sa voix Seigneur ait frappé mon oreille,
Ne l'avoir point ouï, n'est pas une merveille,
Car enfin quelquefois l'imagination
De l'objet qui l'occupe, a telle impression,
Que l'on voit sans rien voir, qu'on entend sans entendre,
Ou bien si l'on entend, l'on ne peut rien comprendre

1295

SOLIMAN

Vous l'entendiez assez, j'en puis juger ainsi.

Et j'ai bien entendu ce qu'il disait aussi.

ASPASIE

Doncques de ce discours tu tires avantage,
 Et te veux prévaloir pour me faire un outrage, 1300
 Et tu prétends enfin contre la vérité,
 Parce qu'il me parlait, que je l'ai écouté ?
 Tu veux qu'en un moment ma vertu se relâche,
 Que je perde l'esprit, que je devienne lâche,
 Que l'espoir d'un état plus heureux, et plus doux, 1305
 Me fasse pour son frère oublier mon époux,
 Et qu'afin de sortir d'un funeste esclavage,
 Je me perde d'honneur, et manque de courage ;
 Lorsque je formerai ce généreux dessein,
 Pour en venir à bout je ne veux que ma main. 1310

SOLIMAN

Et moi, qui suis lassé de votre résistance,
 Je veux plus de respect, et plus d'obéissance,
 Je veux qu'on me préfère au Prince Bajazet,
 Et de force, ou de gré veux être satisfait.
 Il faut bien vous résoudre à mieux traiter ma flamme. 1315

ASPASIE

À la fin mon esprit pénètre dans ton âme,
 Ton dessein jusqu'ici ne m'était pas connu,
 Mais il se fait paraître, et je le vois à nu.
 Ce feu dont ma vertu craignait la violence,
 N'est qu'un feu seulement, qui brûle en apparence, 1320
 Je connais que l'Amour ne l'a jamais produit,
 La haine en est la cause, et la fureur le suit.
 Ouï de ton feint Amour ta haine seule est cause,

Elle voudrait par lui faire ce qu'elle n'ose,
 Elle voudrait ma perte, elle en fait le dessein, 1325
 Mais elle ne veut pas se servir de ta main,
 Craignant que l'on appelle une action infâme,
 Le meurtre de ta fille, et celui d'une femme.
 Elle ne montre point ce criminel dessein,
 Elle feint que l'amour est entré dans ton sein, 1330
 Qu'il s'en est rendu maître et veut que j'obéisse,
 Aux ordres qu'on m'impose avec tant d'injustice,
 Afin que ma main propre avance mon trépas,
 Sachant que ma vie n'y consentira pas.
 Elle pousse plus loin cette funeste adresse, 1335
 Plus elle veut ma mort, plus Soliman me presse,
 La jalousie ensuite agissant à son tour,
 Elle étale à mes yeux l'excès d'un faux Amour.
 Enfin pour avancer ma mort qu'elle désire,
 Elle me montre encor le Souverain Empire, 1340
 D'un Monarque absolu, que l'on doit respecter,
 Et qui veut tout-puissant aussi se contenter.
 Il le sera bientôt, je veux le satisfaire,
 Mais puisqu'à cet effet ma mort est nécessaire,
 Et qu'il tâche à me perdre ainsi que mon époux, 1345
 Je veux par tout mon sang éteindre son courroux.

SOLIMAN

D'un si cruel dessein je ne suis point capable,
 Et vous expliquez mal un Amour véritable,
 Soliman n'a jamais conspiré votre mort,
 Je vous aime, et jamais Amour ne fut plus fort, 1350
 Mais aussi je prétends avant que le jour passe
 Assurant de mes feux que l'on me satisfasse.

(Elle tire un poignard.)

ASPASIE

Je me suis donc trompée en disant que ton coeur
 Voulait m'ôter le jour par une feinte ardeur,
 Étant bien assuré que je suis incapable, 1355
 De faire une action, qui me rendrait coupable,
 Et qu'Aspasie enfin sans se faire d'effort,
 Consentirait plutôt à se donner la mort.
 Je croyais que ta haine en voulait à ma vie,
 Et voulait se défaire en moi d'une ennemie, 1360
 Mais, si je t'en dois croire, il n'est que trop certain,
 Que l'Amour dans ton coeur est maître souverain,
 Et que pour satisfaire à ton injuste envie,
 Tu désires pour toi de conserver ma vie.
 Mais je me trompe encor dans ce raisonnement, 1365
 Tu ne fais qu'avancer mon trépas en m'aimant,
 M'assurer ton Amour, c'est contraindre mon âme
 De noyer dans mon sang ton illicite flamme,
 C'est toi-même porter ma main contre mon coeur,
 Frapper le premier coup, et montrer ta rigueur, 1370
 Contraindre ma vertu, qui craint d'être forcée,
 Par un Prince puissant en étant menacée,
 De s'ouvrir le cercueil en cette extrémité,
 Ne trouvant point ailleurs un lieu de sûreté ;
 Mais je m'emporterais contre ta violence, 1375
 Ma gloire le défend, et m'impose silence,
 Il semble que je veuille ici te quereller,
 Il faut, il faut agir, et ne point tant parler ;
 Montre-toi mon courage, il est temps de paraître,
 Voici l'occasion de te faire connaître, 1380
 Fais voir à Soliman, qui te veut surmonter,
 Que la mort à la main tu lui peux résister,
 Et que ta fermeté qui te rend invincible,
 Rend aussi contre toi sa victoire impossible.

Admire Soliman, admire ma vertu, 1385
 Mon coeur sous ces malheurs se voit-il abattu,
 Le voit-on lâchement ployer sous ta puissance,
 Et me déshonorer par son obéissance ?
 Mais vois-le tout entier, et connais sa grandeur,
 Ce vainqueur malheureux déteste son ardeur, 1390
 Et se résout enfin de perdre la lumière,
 Plutôt que renoncer à sa vertu première ;
 Pour le Prince ton fils, dont tu crois que le feu
 De mon âme aveuglée ait obtenu l'aveu,
 Sache que son Amour est payé de ma haine, 1395
 Et s'il t'en faut donner une preuve certaine,
 Regarde dans mon coeur percé de mille coups,
 S'il approuva jamais...

SOLIMAN

Ô Ciel, que faites-vous ?
 Vous êtes de la sorte à vous-même cruelle ! 1400

ASPASIE

Ah souffrez que j'achève une action si belle,
 Et que par mon trépas je laisse à nos neveux,
 D'une vertu parfaite un exemple fameux,
 Et que d'un si beau coup le mérite, et la gloire
 De l'oubli pour jamais préserve ma mémoire. 1405

SOLIMAN *(lui ôte le poignard)*

Non, non j'empêcherai ce dessein furieux.

ASPASIE

Tu penses donc toujours être devant mes yeux,

Et que je ne pourrai tromper ta prévoyance,
 Peut-être un peu de temps avec que ta puissance
 Tu pourras retarder le dessein de ma mort, 1410
 Mais pour le rendre vain tu n'es pas assez fort ;
 Si tu m'ôtes le fer dont je suis mal servie,
 Le poison malgré toi remplira mon envie,
 S'il m'est encor ôté, j'aurai recours aux feux,
 Et si l'on m'en empêche, à mes propres cheveux. 1415
 Pour sortir de la vie il est plus d'une voie,
 J'en saurai choisir une, et sans que l'on le voie,
 Sans feux, et sans poison, sans cheveux, et sans fer
 De tes précautions je saurai triompher ;
 Celui qui veut mourir peut mourir à toute heure, 1420
 Il ne m'importe pas, pourvu qu'enfin je meure,
 Si l'une de ces morts met fin à mon malheur,
 Peut-être je n'aurai recours qu'à ma douleur.
 Mais ne présume pas par ma mort reculée,
 Avoir au même temps ma constance ébranlée ; 1425
 Pour sortir de tes mains, et courir au trépas,
 J'ai des moyens si sûrs qu'ils ne manqueront pas.

SCÈNE III_B

SOLIMAN (*seul*)

Que dis-tu Soliman d'une telle constance,
 Qui méprise la mort, et brave ta puissance ?
 Ah reconnais ta faute, et sache qu'un grand coeur 1430
 Se laisse seulement gagner à la douceur.
 Le sien qui s'est fait voir incapable de crainte,
 Ne t'accordera rien par force et par contrainte,
 Change de procédé, si tu veux aujourd'hui
 Obtenir pour tes feux quelque chose de lui. 1435

Traite-la doucement cette beauté si fière,
 Descends pour la fléchir jusques à la prière,
 Flatte, flatte ce coeur si superbe, et si vain,
 Parle, parle en Amant, et non en souverain.
 Quoi m'exposer encor aux dédains d'une femme ? 1440
 Ah c'est trop chèrement satisfaire ma flamme,
 Son coeur où je prétends, serait à trop grand prix,
 S'il fallait l'acheter par un nouveau mépris.
 Non, non, je dois plutôt oublier la cruelle,
 Elle ose m'offenser, je veux me venger d'elle, 1445
 C'est en ne l'aimant plus, en éteignant mes feux,
 Que... faible Soliman peux-tu ce que tu veux,
 Et presque souverain d'Europe, Afrique, Asie,
 Es-tu maître de toi pour quitter Aspasia,
 Et peux-tu de ton coeur ou règne ses appas, 1450
 La chasser de la sorte ? Ah tu ne le peux pas,
 Tu chasses de ton corps ton âme à la même heure,
 Que tu veux l'obliger de quitter sa demeure,
 Il faut ouvrir ton coeur, pour l'en faire sortir,
 C'est là le seul moyen, y veux-tu consentir ? 1455
 Ridicule moyen, que l'Amour me présente,
 Pour être si superbe, est-elle si puissante ?
 Non, non, cela n'est pas ; tu me veux décevoir
 Amour, mais je connais ma force, et son pouvoir,
 Si ma vertu s'en mêle, il est assez facile, 1460
 Que tout ce grand pouvoir lui devienne inutile ;
 C'en est fait, la victoire a changé de parti,
 Aspasia, et l'Amour en ont le démenti ;
 Laissons, laissons aux fers cette superbe esclave,
 Abattons son orgueil, alors qu'elle nous brave, 1465
 Et sans plus regarder l'éclat de ses appas,
 Que sa présomption tombe de haut en bas.
 Mais peut-être mon coeur tu lui fais un outrage,
 Peut-être ses dédains nous montrent son courage,

Peut-être elle se croit la veuve de mon fils, 1470
 Et justifie ainsi sa haine et ses mépris.
 Quoi, si c'est par vertu qu'elle agit de la sorte,
 Et que cette vertu jusqu'à mourir la porte,
 Ayant de ton Amour une invincible horreur,
 Oserais tu punir cette louable erreur ? 1475
 Non, si c'est la vertu qui triomphe en son âme,
 Je veux, je veux aussi triompher de ma flamme ;
 Ou si c'est que la haine occupe tout son coeur,
 Ayant vu Soliman de son époux vainqueur,
 Et cause de la mort de son époux rebelle, 1480
 Garde-toi bien d'avoir même haine pour elle,
 Tâche par tes bienfaits de la faire finir ;
 Et console Aspasia au lieu de la punir.
 Enfin je suis vainqueur, j'ai ce que je souhaite ;
 Je n'en sens toutefois qu'une joie imparfaite ; 1485
 Ah c'est bien sans raison que je m'en réjouis,
 Si peut-être demain m'ôte l'un de mes fils.
 Mais pourquoi m'affliger de rendre la Justice,
 Si mon fils est coupable, il mérite un supplice,
 Étouffe ma vertu ces regrets superflus, 1490
 Si Bajazet est tel, je ne le connais plus.

SCÈNE IV

Soliman, Roxelane.

ROXELANE *(l'arrêtant)*

Ah Seigneur, ah Seigneur, souffre que je t'arrête,
 Et que je puisse ici te faire une requête,
 On a mis par ton ordre en prison Bajazet,
 Et depuis ce matin que peut-il avoir fait ? 1495
 Ah Seigneur, contre lui que t'a-t-on fait entendre ?

Hélas ! Ses ennemis tâchent à te surprendre,
Ils tâchent de le perdre, et tu prêtes les mains,
À l'exécution de leurs mauvais desseins.
Ne précipite rien, et suspends ta croyance,
Mais quoi tu ne veux pas me donner audience,
Mon discours te déplait, et pour perdre ton fils,
Ta hauteesse est d'accord avec ses ennemis.

1500

SOLIMAN

Quoi vous me soupçonnez d'être si mauvais père ?

ROXELANE

Seigneur ne blâme point les craintes d'une mère,
Tu sais bien que l'Amour enfante le souci,
Comme j'aime beaucoup, je crains beaucoup aussi :
Ne craignez rien pour lui si son Juge est son père,
M'as-tu dit ce matin ; sur ce discours j'espère,
Mon esprit consolé cesse de s'affliger,
Et je crois Bajazet ainsi hors de danger ;
Mais soudain sa prison fait renaître mon trouble,
Ma crainte me revient, que ta froideur redouble,
Et me montre mon fils par la main d'un Bourreau,
Sortant de sa prison pour entrer au tombeau,
Ah dissipe Seigneur une si juste crainte.

1505

1510

1515

SOLIMAN

Je suis las d'écouter cette inutile plainte,
C'est en vain que vos pleurs tâchent de m'émouvoir,
J'ai la Justice en main, et ferai mon devoir.

SCÈNE V

Roxelane, Le Mufti.

ROXELANE

Je n'obtiendrai donc rien avecque la prière ? 1520
Sache, sache cruel que voici la dernière,
Et que ne voulant pas en demeurer aux pleurs,
Je dissiperai bien ma crainte, et mes douleurs ;
Mon fils est en prison, il est en ta puissance,
Te voilà satisfait barbare en apparence, 1525
Ta rigueur se dispose à le faire mourir,
Mais, si je n'y consens il ne saurait périr.
Si moi seule je veux m'opposer à sa perte,
Dès le même moment sa prison m'est ouverte ;
Quand même tu l'aurais à la mort condamné, 1530
Qu'il serait aux bourreaux mêmes abandonné.
Je te ferais casser l'Arrêt de son supplice,
Et renoncer soudain à toute ta Justice ;
Soliman ton pouvoir n'égale le mien,
Ou je puis tout sans toi, sans moi tu ne peux rien. 1535
Je ne me vante point de rien que je ne fasse,
Oui de ta cruauté j'arracherai sa grâce ;
Si tu ne changes point cette nuit de dessein,
Tu verras pour mon fils, ce que je puis demain.

LE MUFTI

À juger du passé je crois que sa Hautesse 1540
Ne se pourra parer des traits de votre adresse,
Et que vous tirerez sans doute ce cher fils,
Du dangereux état, où son malheur l'a mis.

ROXELANE

J'aurai même besoin peut-être de votre aide,
Afin qu'heureusement l'entreprise succède,
Mais pour y réussir, et m'ôter de souci ;
Allons en conférer en autre lieu qu'ici.

1545

ACTE V

SCÈNE I

Soliman, Le Mufti.

LE MUFTI

Seigneur à tes soupirs donne quelque relâche,
Chasse de ta mémoire un penser qui te fâche,
Donne-toi le loisir de bien considérer, 1550
Que ton grand coeur en vain s'amuse à soupirer.
Toi qui connais si bien l'ordre de la nature,
Tu sais que quand un corps est dans la sépulture,
De l'esprit, et du jour privé par le trépas,
Les pleurs, et les soupirs ne les lui rendront pas. 1555
Quand une fois la mort a mis entre ses ombres,
Ceux qui sont descendus dans les demeures sombres,
Amis, Princes, parents, tentent de vains efforts,
Pour faire retourner leurs âmes dans leurs corps.
Mille, et mille moyens peuvent ôter la vie, 1560
Mais, lorsque par l'un d'eux elle nous est ravie
Nous sommes assurés qu'il n'est point de retour,
Du tombeau sur la terre, et de la nuit au jour.
Consulte un peu Seigneur toi-même ta science,
Et ce qu'à tout le monde apprend l'expérience, 1565
Vois ce qu'elle nous dit de la fatalité ;
Le temps consomme tout, et tout est limité,

La mort depuis son règne a déclaré la guerre,
 Ainsi qu'à leurs sujets, aux Maîtres de la terre,
 Et celui que le Ciel fit naître pour régner, 1570
 N'a rien dans sa grandeur qui le fasse épargner.
 Ainsi tu connaîtras (puisqu'il est véritable,
 Que la mort est à tous un mal inévitable,
 Et que le temps encor ne dépend pas de nous)
 Que le Prince Sélim étant semblable à tous, 1575
 La mort l'a pu traiter, comme elle fait les autres,
 Ne rencontrant en lui qu'un sort comme les nôtres,
 Et que de son trépas tu dois moins t'attrister,
 Puisqu'aux lois du Destin on ne peut résister.

SOLIMAN

Ah que votre conseil est de mauvaise grâce, 1580
 Mettez-vous, mettez-vous un moment à ma place,
 Et vous serez forcé, si vous savez aimer,
 D'approuver des soupirs que vous vouliez blâmer.
 Figurez-vous un Prince au plus beau de son âge,
 Dont la haute prudence égale le courage, 1585
 Réunissant en soi toutes les qualités,
 Qui font les Souverains chéris, et redoutés ;
 Un Prince tout parfait, modeste, et politique,
 Ferme, sévère, exact, sans être tyrannique,
 Doux, facile, et clément, sans faiblesse de coeur. 1590
 Adroit, sans être fourbe, et juste sans rigueur ;
 Enfin, figurez-vous cet infortuné Prince,
 Tout semblable au récit, qu'en faisait sa Province,
 Qui s'acquerrait partout un renom éclatant,
 Tomber de son cheval, expirer à l'instant, 1595
 Et perdre avec le jour l'infaillible assurance,
 De jouir après moi de toute ma puissance,
 Et ne me dites après si mon coeur ne peut pas,

Se plaindre du malheur qui cause son trépas.

LE MUFTI

Seigneur ta plainte est juste, et dire le contraire, 1600
 C'est ne connaître pas l'affection d'un père,
 Ce n'est que sa longueur que l'on pourrait blâmer,
 Et n'aimer pas assez pour vouloir trop aimer ;
 Oui c'est peut-être là, ce qui cause ta perte
 Si grande, si fâcheuse, et tristement soufferte ; 1605
 Tu possédais deux fils en mérite égaux,
 Pour la gloire, et l'honneur l'un de l'autre rivaux ;
 Tous deux t'aimaient beaucoup, et tâchaient à te plaire,
 Mais tous deux n'ont pas eu l'amitié de leur père,
 Les respects de Sélim ont gagné ton Amour, 1610
 Celui de Bajazet s'est fait voir en faux jour ;
 L'un dans son procédé t'a paru fort sincère,
 L'autre fourbe, méchant, ennemi de son frère,
 Ces deux Princes ensuite étant venus aux mains,
 On t'a vu du cadet condamner les desseins, 1615
 Bajazet est celui dont l'âme généreuse
 Passe dans ton esprit pour une ambitieuse,
 Tu crois que le second n'attaque son aîné,
 Que pour ne le voir pas quelque jour couronné,
 Et poursuit son trépas pour lui voler l'Empire, 1620
 Où son ambition trop ardemment aspire.
 Tu l'obliges encor de venir en ces lieux,
 Montrer son innocence, ou son crime à tes yeux ;
 Il obéit, il vient, et soudain ta colère
 Embrassant contre lui l'intérêt de son frère, 1625
 Aussitôt qu'il arrive, il se voit arrêté,
 Et tout prêt à périr par sa facilité ;
 Seigneur cette action un peu précipitée
 Reçoit la peine aussi, qu'elle avait méritée

Et si je puis parler comme j'ai toujours fait,	1630
Le trépas de Sélim en est le prompt effet.	
T'abaisser pour ce fils à tant de complaisances,	
Et pour faire cesser toutes ces défiances	
Vaines, et sans raison, pour sa vie, et son rang,	
Lui vouloir immoler et son frère, et ton sang,	1635
Mais puisque de ce fils enfin le Ciel te prive,	
Il faut absolument, il faut que l'autre vive,	
Tu n'as point d'héritier que lui de ton pouvoir,	
Voudrais-tu nous priver de notre unique espoir ?	
Non, non, je ne crois pas, que ta rigueur condamne	1640
Ce dernier rejeton de la race Ottomane,	
Et laisse ton État aux plus ambitieux,	
Alors que le trépas t'aura fermé les yeux.	
Ah ce n'est pas aimer le bien de ton Empire,	
Que de n'écouter pas le peuple qui soupire,	1645
Et les larmes aux yeux te demande son bien,	
Que le droit de régner fait cesser d'être tien.	
Quand ce fils accusé, que tu crois si coupable,	
Se verrait convaincu d'un crime punissable,	
Quand il aurait failli contre toutes les Lois,	1650
Seigneur il n'en n'est point pour les fautes des Rois,	
Et l'héritier d'un Roi du point de sa naissance,	
Doit jouir de leurs droits, s'il n'a pas leur puissance,	
Rends donc à tes sujets ce qui leur appartient,	
Un bien que ta Hauteesse injustement retient,	1655
Et qu'enfin tu dois rendre à ceux qui le demandent,	
La nature t'en prie, et les Lois le commandent.	

SCÈNE II

Soliman, Roxelane, Le Mufti.

SOLIMAN

Ah Madame...

ROXELANE

Seigneur, qui te fait soupirer ?

SOLIMAN

Un tragique accident, qui vous fera pleurer.

1660

ROXELANE

Ce n'est pas d'aujourd'hui, que j'ai de ces alarmes,
Et c'est assez souvent ; que je verse des larmes.

SOLIMAN

Le Destin vous en donne un sujet tout nouveau,
Hélas !

ROXELANE

Parle Seigneur.

1665

SOLIMAN

Sélim est au tombeau.

ROXELANE

Ô fatale aventure ! Ô surprise mortelle !

Mais, qui t'a fait savoir cette étrange nouvelle,
Et la tiens-tu pour vrai ?

SOLIMAN

Ah je n'en doute pas, 1670
Celui qui l'a vu mort m'assure son trépas,
Et ce que m'en écrit son favori lui-même,
Rend cette mort trop vraie, et ma douleur extrême.
Un jour, comme il chassait dans le plus fort d'un bois,
Il perdit par malheur tous les siens à la fois : 1675
Lors piquant son cheval pour retrouver la chasse,
Dans des arbres pressés si fort il s'embarrasse,
Qu'il en est renversé si malheureusement,
Que tombant sur un roc en ce fatal moment,
La tête rencontrant sa pointe meurtrière, 1680
Il quitta par ce coup la vie, et la lumière.
C'est de cette façon, que l'on m'a dit sa mort,
Et voilà de Sélim le déplorable sort.

ROXELANE

Ô sort vraiment étrange, ô sort triste et funeste !
Ô déplorable effet de la fureur céleste ! 1685
Ah Sélim ! Ah mon fils ! Ô mon coeur soupirez,
Montrez-vous ma douleur, et vous mes yeux pleurez,
Sélim n'est plus vivant, ô perte irréparable !
Il est avec les morts, disgrâce insupportable !
Il est au monument : il ne faut plus penser, 1690
Que je puisse jamais le voir, ni l'embrasser.
Après cet accident, inconsolable mère,
Il n'est rien, qui vous puisse ici-bas satisfaire.
Le Ciel de quatre fils m'a fait mère autrefois,
L'impitoyable mort m'en a déjà pris trois, 1695
Et pour comble de maux cette même journée,

Peut-être du dernier finit la destinée.
 Ce fils seul, qui me reste était tout mon trésor,
 Et mon malheur, hélas ! M'en va priver encor.
 Est-il une constance, assez grand assez forte, 1700
 Pour souffrir, sans mourir des malheurs de la sorte ?
 Seigneur, si ton amour pour mes faibles appas,
 Subsiste encor en toi, ne me refuse pas ;
 Accorde à mes soupirs la grâce, que j'implore,
 Mon fils est prisonnier, mais il respire encore, 1705
 Rends-moi, rends-moi ce fils, que j'espère de toi,
 Et songe, qu'à sa mort tu perds autant que moi.
 Ah Seigneur qu'attends-tu ? Serait-il bien possible,
 Qu'à mon affection ton coeur fût insensible,
 Veux-tu me refuser ? 1710

SOLIMAN

C'est assez, c'est assez,
 Mon sang me presse autant, comme vous me pressez,
 Quoi qu'il puisse avoir fait, son père lui pardonne,
 N'ayant plus qu'à lui seul à laisser sa Couronne.

ROXELANE

Si je n'eusse obtenu l'effet de mes désirs, 1715
 La mort aurait dans peu fini mes déplaisirs,
 Mais de grâce Seigneur, commande qu'on l'amène ;

SOLIMAN

Je vais vous l'envoyer, n'en soyez point en peine.

SCÈNE III

Soliman, Acomat.

ACOMAT

Seigneur, que depuis hier ton visage est changé.

SOLIMAN

Ah mon cher Acomat, que je suis affligé,
J'ai perdu de mes biens le plus considérable,
Et je puis justement dire le plus aimable,
Sélim est au tombeau.

1720

ACOMAT

Juste ciel !

SOLIMAN

De sa mort
On m'a fait ce matin le funeste rapport.

1725

ACOMAT

Si ta perte Seigneur n'était pas si récente,
Et ton affliction si vive et si pressante,
Je te demanderais liberté de parler.
Et ma compassion voudrait te consoler.
Mais ordinairement la raison importune,
Quand on veut l'opposer à ces coups de fortune,
Il faut, que la vertu nous aide à les souffrir,
Et laisse travailler le temps à les guérir.

1730

SOLIMAN

Peut-il me consoler d'une perte si grande ?

1735

SCÈNE IV

Soliman, Acomat, un Capigi, Ibrahim.

LE CAPIGI

Seigneur...

SOLIMAN

Que veux-tu dire ?

LE CAPIGI

Un courrier...

SOLIMAN

Qu'il attende.

LE CAPIGI

De la part de ton fils Seigneur il vient ici ;

1740

SOLIMAN

De la part ?

LE CAPIGI

De Sélim, il me l'a dit ainsi.

SOLIMAN

Sais-tu ce que tu dis ? Et viens-tu téméraire,
Pour me rouvrir ma plaie, et me mettre en colère ?

LE CAPIGI

Je parle comme lui, je ne dis rien de moi.

1745

ACOMAT

Pour en être éclairci, Seigneur, qu'il parle à toi.

SOLIMAN

Qu'il entre, j'y consens ; je ne saurais comprendre,
Ce discours étonnant à moins que de l'entendre :
Que vois-je, juste Ciel ! Est-ce vous Ibrahim ?

IBRAHIM

Seigneur je viens ici de la part de Sélim
T'apporter ce paquet, il est de conséquence,
Car il m'a fait courir avecque diligence.

1750

SOLIMAN

Pour m'annoncer sa mort sachez, qu'entre ses gens
Il s'en est rencontré, qui sont plus diligents.

IBRAHIM

Je t'assure Seigneur quand j'ai quitté mon Maître,
Qu'il était en santé, cela ne saurait être,
Du moins on n'aurait pu sitôt t'en avertir.

1755

SOLIMAN

Celui qui me l'a dit, ne fait que de sortir.

IBRAHIM

Ne puis-je lui parler Seigneur en ta présence ?
Je suis fort étonné de cette diligence ;
Je n'ai point perdu de temps, et ne saurait penser,
Parti même après moi, qu'il m'ait pu devancer.

1760

(LETTRE.)

SOLIMAN

Qu'on me l'aille chercher, mais lisons cette lettre ;
Ô Ciel ! Ô juste ciel ! Que dois-je m'en promettre ?
Seigneur, puisque mon frère est allé devers toi,
Je crains, qu'avecque son adresse
Il persuade à ta Hautesse,
Qu'elle se doit enfin déclarer contre moi.
Et je crains, que la Reine appuyant son dessein,
Rende mes actions si noires,
Qu'on ne voit point dans les histoires,
Un homme comme moi si méchant, ni si vain.
Mais Seigneur, je te prie alors qu'ils parleront,
Si tu leur donnes audience,
Garde une oreille à ma défense,
Incapable d'ouïr tout ce qu'ils te diront.
Qui n'entend, qu'un parti ne peut juger des deux,
Et jamais avecque l'absence
Ne se rencontre l'Innocence,
Ou du moins pour l'absent l'Arrêt est hasardeux
Permits-moi donc Seigneur, que j'aille te trouver,
Pour combattre devant mon père

1765

1770

1775

1780

Les artifices de mon frère,
Et divertir le mal qui m'en peut arriver.
J'attendrai cependant ici ta volonté,
Et t'assure, que je souhaite,
Que bientôt notre paix soit faite,
Et que jamais par moi n'en rompra le traité.
SELIN.

1785

SOLIMAN

Quoi tu vivrais mon fils, quel bonheur, quelle joie ?
Tu consens donc, ô Ciel, encor que je le voie,
Et tu ne me veux plus affliger désormais,
D'un mal imaginaire, et qui ne fut jamais ;
Mais je me flatte en vain, les mauvaises nouvelles
Pour arriver plutôt prennent toujours des ailes,
Et celui, qui m'a dit que mon fils était mort,
D'une lettre d'Achmet confirme son rapport,
Témoignage qui rend la nouvelle certaine.

1790

1795

UN CAPIGI

J'ai cherché le courrier, mais j'ai perdu ma peine,
Et tous mes compagnons n'ont pas mieux réussi,
Assurément Seigneur, il ne peut être ici ;

1800

SOLIMAN

Qu'on le cherche encor, et par toute la ville.

ACOMAT

Seigneur, cette recherche est peut-être inutile,
Peut-être ce courrier si prompt, si diligent
A fait un grand voyage avec un peu d'argent.

1805

Bajazet de sa course est peut-être la cause ;
 La Sultane pourrait en savoir quelque chose ;
 Sans doute, qu'ayant vu Bajazet en danger,
 L'amour à cette feinte aura pu l'engager ;
 Assez facilement tu peux l'apprendre d'elle, 1810
 Dis que l'on t'a trompé d'une fausse nouvelle,
 Que Sélim est vivant, qu'il n'est rien plus certain,
 Et même fais lui savoir cet écrit de sa main.
 Certes si son adresse a produit cette feinte,
 Tu verras aussitôt une action contrainte, 1815
 Les sentiments du coeur, paraîtront au dehors,
 Quelques efforts sur soi, qu'elle se fasse alors :
 Tu la verras cacher d'une joie apparente,
 Le violent excès d'une douleur cuisante,
 Et d'un air tout forcé rendre grâces aux Cieux, 1820
 De ne lui pas ôter un fils si précieux.

SOLIMAN

Je m'en veux éclaircir, toi va quérir la Reine.
 Sans doute ce conseil me tirera de peine ;
 Je saurai si sa mort ne m'a pas enlevé
 Ce cher fils, que mes soins ont si bien élevé, 1825
 Et verrai si sa mort, dont mon coeur est en crainte
 Pour conserver son frère est une pure feinte.

SCÈNE V

Soliman, Roxelane, Acomat.

SOLIMAN

Madame grâce au Ciel votre fils n'est point mort,
 Et ce qu'on m'a dit n'était, qu'un faux rapport,

Il est encor vivant, lui-même m'en assure,
 Et si vous en doutez, voyez cette écriture,
 Ne soupirez donc plus, faites trêve aux douleurs,
 Vous n'avez plus sujet de répandre des pleurs ;

1830

ROXELANE

Je me doute Seigneur, de ce que tu veux faire,
 Tu veux adroitement consoler une mère,
 De la mort de son fils, qu'elle aimait tendrement,
 En lui faisant sortir ce fils du monument.

1835

SOLIMAN

Ah Madame, croyez que votre fils respire,
 Ne savez-vous pas bien, qu'un mort ne peut écrire ?
 Cette lettre est de lui, qu'on vient de m'apporter,
 Après cette assurance, il ne faut point douter.
 Mais je ne comprends point cet excès d'impudence,
 Qui soutient hardiment sa mort en ma présence,
 Et ne m'étonne pas, si l'on ne trouve point
 Cet esprit insolent, et fourbe au dernier point.
 Mais qu'espérait-il donc ce menteur téméraire
 En trompant son Seigneur, en affligeant un père ?
 Qu'est-ce qu'il prétendait de cet acte effronté,
 Se jouer seulement de ma crédulité ?
 Non, non il prétendait par là toute autre chose,
 Et de sa fourbe enfin j'ai deviné la cause ;
 Vous aimez Bajazet, et vouliez empêcher,
 Qu'un trépas violent vous le vint arracher,
 Redoutant le succès d'une mauvaise affaire,
 Et vous avez voulu paraître toute mère,
 Sans que, ni le respect que l'on doit me porter,
 Ni l'horreur d'un mensonge ait pu vous arrêter ;
 D'un menteur assuré vous vous êtes servie,

1840

1845

1850

1855

Qui m'a fait mon fils mort, quand il était en vie ;
 Mais pour mettre le comble à ce hardi dessein, 1860
 On contrefait d'Achmet l'écriture et le seing,
 Et si parfaitement que je n'ai pu connaître,
 Que l'on m'avait trompé par une feinte lettre,
 Qu'au moment qu'Ibrahim avecque cet écrit,
 Est venu rétablir le calme en mon esprit. 1865
 Madame avouez donc, qu'avecque cette feinte
 Vous vouliez délivrer votre coeur de la crainte,
 Vous vouliez garantir Bajazet du trépas,
 Croyant, que Soliman ne se résoudrait pas,
 De donner un Arrêt, qui lui serait funeste, 1870
 S'il eût vu de ses fils qu'il eût été le reste ;
 Avouez donc Madame, avouez donc enfin,
 Que vous avez forgé ce trépas de Sélim,
 Et me rendez sur l'heure, fin qu'on le punisse
 Le criminel agent de tout votre artifice. 1875

ROXELANE

Seigneur, par ce discours tu me fais assez voir,
 Que tous mes ennemis ont sur toi grand pouvoir,
 Puisque par leurs conseils je me vois accusée,
 D'avoir insolemment ta hauteuse abusée.
 Mais ils soutiennent mal leur accusation, 1880
 Quelles preuves ont-ils pour ma conviction ?
 S'ils en ont, me voici toute prête à répondre ;
 Parlez mes ennemis, je m'en vais vous confondre.

SOLIMAN

Ne vous emportez point, confessez seulement...

ROXELANE

Quoi Seigneur ?

1885

SOLIMAN

Votre fourbe.

ROXELANE

Ah rude traitement !

Soliman suborné par un flatteur infâme

Le veut absolument croire contre sa femme !

SOLIMAN

Mais pourquoi me vouloir cacher la vérité ?

1890

ROXELANE

Pourquoi me maltraiter pour une fausseté ?

SOLIMAN

Vous ne voulez donc pas vous avouer coupable ?

ROXELANE

Je n'avouerai point, s'il n'est véritable.

SOLIMAN

Ni remettre en mes mains aussi cet imposteur,

Qui m'a par ses discours causé tant de douleur.

1895

ROXELANE

Moi le mettre en tes mains, si je connais cet homme,
Si je sais quel il est, et comment il se nomme...

SOLIMAN

Quoi toujours s'obstiner contre ma volonté ?
Ah c'est trop abusé enfin de ma bonté ;
Ce n'est donc pas assez de la première offense, 1900
Vous en faites une autre avec même insolence,
Hé bien continuez, et ne m'avouez rien,
De ces déguisements je vous punirai bien.
Bajazet a failli, je veux rendre justice,
Son trépas sur le champ sera votre supplice, 1905
L'État ne voyant plus en lui mon successeur
Souffre, que de nos Lois il sente la rigueur.

ROXELANE

Ah Seigneur, prends mieux garde à ce que tu veux faire,
Et ne te laisse pas vaincre par la colère,
Tâche de surmonter un si bouillant transport. 1910

SOLIMAN

Avouez-moi donc tout pour empêcher sa mort,
Autrement vos soupirs, vos prières, vos larmes
Pour en parer le coup sont d'inutiles armes ;
Confessez.

ROXELANE

Mais Seigneur, que puis-je confesser ? 1915

SOLIMAN

Hé bien il mourra donc ?

ROXELANE

Quoi tu veux me forcer
Par la peur de sa mort d'avouer une chose,
Dont tu n'as point de preuve, et qu'un flatteur m'impose ?

SOLIMAN

Ah c'est trop de discours, avouez promptement, 1920
Ou ce fils tant aimé ne vivra qu'un moment.

ROXELANE

Seigneur accorde-moi la grâce de m'entendre ;

SOLIMAN

Votre superbe esprit ne veut donc pas se rendre,
Il ne démordra rien de toute sa fierté,
Et je ne puis plus gagner d'être plus respecté ? 1925
Qui vient de m'offenser dans sa faute persiste,
À mes commandements obstinément résiste :
Mais c'est trop différer ce que j'ai résolu,
Vous verrez des effets d'un pouvoir absolu :
C'en est fait, Bajazet va mourir tout à l'heure. 1930

ROXELANE

Hé bien pour empêcher, que ce cher fils ne meure,
Je te confesserai tout ce que tu voudras,
Mais aussi promets-moi de ne le perdre pas :
Je te demande encor une seconde grâce,

Tire-le de prison, afin que je l'embrasse,
Et tu sauras de moi ce que tu veux savoir.

1935

SOLIMAN

À la fin vous rentrez dedans votre devoir,
Cette soumission est ce que je demande,
Je veux qu'on m'obéisse, alors que je commande.
Mais pour vous témoigner que je suis satisfait,
D'une grande bonté voyez un grand effet.
Amenez Bajazet.

1940

ROXELANE

Ô joie inespérée,
Ô bonheur surprenant serez-vous de durée,
Me rend-t-on Bajazet pour ne plus me l'ôter,
Ne me reste-t-il point sa vie à souhaiter,
Et l'ôtant de prison permet-on, que j'espère,
Que son père aujourd'hui le va traiter en père ?
Ah reprends pour ce fils des sentiments d'amour,
Et qu'après la rigueur la clémence ait son tour.

1945

1950

SCÈNE VI

Soliman, Roxelane, Bajazet, Acomat.

SOLIMAN

Madame le voici tenez votre promesse.

ROXELANE

Il est juste, et je dois contenter ta hauteesse.
Je me vais accuser pour le rendre innocent,

Tant l'amour d'une mère est parfait et puissant.
 Seigneur, lorsque j'ai su qu'il viendrait à ta porte, 1955
 Craignant, que de Sélim la brigue y fût plus forte,
 J'ai voulu m'assurer contre ses partisans :
 Et comme l'on peut tout avecque des présents :
 J'ai gagné deux soldats des troupes de son frère
 Qui feignant que Sélim tâchait de s'en défaire, 1960
 Lui dirent qu'ils avaient cette commission,
 Et l'avaient acceptée avec intention,
 Que d'autres moins zélés à lui rendre service
 Ne se chargeassent pas d'une telle injustice,
 Il les crût aisément, il le pouvait aussi ; 1965
 Jusques là mon dessein avait bien réussi,
 Bajazet accusé d'un dessein tout semblable
 En se justifiant rendait Sélim coupable,
 Mais soudain ta grandeur l'a fait mettre en prison
 Dont je n'ai pas pu même apprendre la raison : 1970
 Alors quand je l'ai vu dans ce danger extrême,
 J'ai voulu me servir d'un meilleur stratagème,
 J'ai feint adroitement, que son frère était mort,
 Pour rendre mon dessein par son trépas plus fort,
 Espérant d'obtenir avec cette feinte 1975
 Ce Prince, ce cher fils, ce sujet de ma crainte ;
 Je voulais le tirer de prison seulement,
 Après j'aurais pourvu pour son éloignement.
 Mais je commence à voir, qu'il ne faut plus attendre,
 Qu'une feinte le sauve, et puisse me le rendre ; 1980
 C'est de toi seulement, que je dois l'espérer,
 Tu peux seul aujourd'hui m'empêcher de pleurer ;
 Tire-moi donc Seigneur de mon inquiétude.

(À Bajazet.)

SOLIMAN

Vous méritez encor un traitement plus rude,
 Et tout autre que vous après m'avoir déçu, 1985
 En aurait le trépas pour châtiment reçu ;
 Mais à vous je pardonne une faute si grande,
 Et la veux oublier, pourvu que l'on me rende,
 Celui qui m'a trompé par votre ardeur aujourd'hui,
 Pour en faire un exemple aux menteurs comme lui : 1990
 Pour vous, si vous voulez apaisez ma colère,
 Réconciliez-vous avecque votre frère,
 Ayez amour pour lui, rendez-lui du respect,
 Et qu'un frère si bon ne vous soit plus suspect :
 Malgré vos différends je sais bien qu'il vous aime, 1995
 Il souhaite la paix, il vous l'offre lui-même,
 Cette Lettre en fait foi, ne la refusez pas,
 Et n'entretenez plus la guerre en mes États ;
 Je vous sors de prison, sur la seule espérance,
 Que je verrai l'effet de votre obéissance, 2000
 Par la soumission il vous faut racheter
 Le jour que justement je pouvais vous ôter.

BAJAZET

De mon obéissance il n'est rien qu'il n'obtienne,
 Seigneur, ta volonté dispose de la mienne ;
 Pour te rendre content j'accepte cette paix, 2005
 Et me remets à toi de tous mes intérêts,
 Sûr que dans le traité ta suprême Justice
 Ne lui donnera rien à notre préjudice.

SOLIMAN

Oui je vous traiterai tous deux également,
 N'ayant pour es deux fils qu'un même sentiment, 2010

Une même tendresse, un même amour de père,
 J'aime autant Bajazet comme j'aime son frère,
 Mais après vous avoir traité si doucement,
 Je demande de vous un éclaircissement :
 Mustapha le rebelle en mourant vous accuse, 2015
 Que je sache mon fils, si ce traître m'abuse,
 Il vous nomme l'auteur d de sa rébellion,
 Pouvez-vous réfuter cette accusation ?
 Il dit, que par votre ordre, et qu'afin de vous plaire,
 Il se faisait nommer Mustapha votre frère, 2020
 Qu'il travaillait pour vous par cette fiction,
 Sans vouloir s'agrandir, et sans prétention
 De ce nom qu'il prenait, et de cet artifice,
 Et qu'il s'était perdu pour vous rendre service.
 Que pouvez-vous mon fils répondre là-dessus ? 2025

BAJAZET

Que je suis étonné, si jamais je le fus,
 Non de voir qu'un menteur se pare d'un mensonge,
 Pour sortir du danger, où son crime le plonge,
 Mais de voir que mon père écoute contre moi
 Un homme comme lui menteur, traître et sans foi. 2030
 Seigneur ce traitement que me fait ta Hautesse
 Pour un fils (bon sujet) a beaucoup de rudesse,
 Il faut tout mon respect, pour n'en pas murmurer,
 Et mon coeur ne saurait encor le digérer ;
 Qu'à présent je suis mal Seigneur, en ton estime, 2035
 Tu crois que mon esprit ne se porte qu'au crime ;
 Par mon ambition désoler tes États,
 Abhorrer mon aîné, souhaiter son trépas,
 Gager des assassins pour cet acte exécrable,
 De tant d'impiété m'être rendu coupable, 2040
 Et couronner enfin cette belle action

En portant un esclave à la rébellion...
 Je n'ai point là-dessus de réponse à te faire,
 Je ne saurais parler, la douleur me fait taire,
 Si tu juges Seigneur, que je sois criminel, 2045
 Mes jours sont entre tes mains, traite-moi comme tel,
 J'aime mieux le trépas, qu'une triste vie,
 Que tes cruels soupçons m'ont à moitié ravie.

SOLIMAN

Certes par ce discours trop vain, trop insolent,
 Vous montrez votre esprit altier et violent, 2050
 Mais encore qu'il soit digne de ma colère,
 Je veux vous faire voir que je suis un bon père ;
 Je crois que ce qu'a dit de vous un menteur,
 N'est rien qu'une imposture, et ressent son auteur ;
 Peut-être parlait-il pour conserver sa vie, 2055
 Peut-être que c'était par haine, et par envie,
 Peut-être disait-il aussi la vérité :
 J'aurais lieu de douter d'un et d'autre côté.
 Mais comme à démêler l'affaire est trop obscure,
 J'aime mieux écouter la voix de la nature, 2060
 Elle parle pour vous, je suis de son parti,
 Et je croirai plutôt que ce traître a menti.

BAJAZET

Seigneur cette croyance est juste et véritable,
 Mais encor que par là je ne sois pas coupable
 J'ai besoin d'un pardon que j'ose demander, 2065
 Mes feux...

SOLIMAN

Le mien éteint vous le fait accorder,

J'ai chassé mon amour hors de ma fantaisie,
Et de plus connaissant ce que vaut Aspasia,
Si jamais vous pouvez dissiper cette erreur,
Qui porte son esprit jusques à la fureur,
Je vous donne aussitôt cette aimable personne,
Dont l'insigne vertu vaut mieux qu'une Couronne.

2070